# L’histoire de Couleur-de-Lotus

པད་མའི་མདོག་ཅེས་བྱ་བ་ནི།
Celle nommée Couleur-de-Lotus

Voici une histoire que le Bienheureux conta lorsqu’il séjournait à Śrāvastī.

གླེང་གཞི་མཉན་དུ་ཡོད་པ་ན་བཞུགས་ཏེ།
Cette histoire [fut contée] alors que le Bienheureux séjournait à Śrāvastī.

À cette époque, l’honorable Upasena voyageait dans le pays d’Avanti. Il arriva dans un village de montagne où un homme vivait dans l’opulence et possédait de grandes richesses. D’innombrables biens lui appartenaient. Une armée de domestiques s’activaient dans ses larges propriétés. On eut dit qu’il possédait les richesses du dieu Vaiśravaṇa ou encore qu’il rivalisait de fortune avec lui. Il épousa une jeune femme quand il fut en âge de se marier. Son épouse et lui apprirent à se connaître par les jeux de la séduction. Ils commencèrent à s’aimer et laissèrent libre cours à leurs désirs. Cependant, aucun enfant ne naissait. Alors, ce père de famille se lamentait, le visage enfoncé dans les paumes de ses mains : « Ma maison est remplie de richesses, mais puisque je n’ai ni fils ni fille, le roi s’appropriera toutes mes possessions dès que je mourrai. »

དེའི་ཚེ་ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཉེ་སྡེ་ཡུལ་སྲུང་བྱེད་དུ་ལྗོངས་རྒྱུ་ཞིང་སོང་བ་ལས་
À cette époque, l’honorable Upasena voyageait et se déplaçait dans le pays d’Avanti et
རི་གྲོང་ཅིག་ཏུ་ཕྱིན་ཏེ་
il arriva dans village de montagne et
དེའི་ཚེ་རི་གྲོང་དེ་ན། ཁྱིམ་བདག་ཕྱུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བ། ཡོངས་སུ་འཛིན་པ་ཡངས་ཤིང་རྒྱ་ཆེ་བ། རྣམ་ཐོས་བུའི་ནོར་དང་ལྡན་པ <«གཡུང་»»«ལི་»»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»»«ཞོལ་»»–རྣམ་ཐོས་བུའི་ནོར་དང་ལྡན་པ།>། རྣམ་ཐོས་ཀྱི་བུའི་ནོར་དང་འགྲན་ <«ཅོ་»འགྲན།> པ་ཞིག་གནས་པ་དེས་ཐབས་ཀླར་བབ་པ་ལས་ཆུང་མ་བླངས་ནས།
à cette époque, dans ce village de montagne, un homme qui vivait dans l’opulence et possédait beaucoup de richesses, dont les possessions étaient étendues et vastes, qui possédait la richesse de Vaiśravaṇa, qui possédait des richesses rivalisant à celles de Vaiśravaṇa se maria (lit. prit une femme) puisqu’il était arrivé à (lit. tomba à) l’âge de se marier (lit. de l’épouse).
དེ་དེ་དང་ལྷན་ཅིག་ཏུ་རྩེ་ཞིང་དགའ་ལ་དགའ་མགུར་སྤྱོད་དོ། །
Avec elle, ils se séduisirent (lit. jouèrent), ils [apprirent] à s’aimer et laissèrent libre cours (lit. faire) à leurs envies.
དེ་རྩེ་ཞིང་ <«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»–རྩེ་ཞིང་།> དགའ་ལ་དགའ་མགུར་སྤྱོད་ཀྱང་
Même s’ils s’étaient séduits, [qu’ils] avaient [appris] à s’aimer et avaient laissé libre cours à leurs envies,
ཁྱིམ་བདག་དེ་བུ་མེད་ནས་
ce père de famille n’avait pas d’enfant et
དེ་ལག་པ་ལ་ཀོམ་ཚུགས་ <«གཡུང་»«པེ་»སྐོམ་བཙུགས། «ལི་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»ཀོམ་བཙུགས།> བཅས་ཏེ་
il posa son visage entre ses paumes et
བསམས་པ།
il pensa : «

བདག་<«ཡི་»གདག>གི་ཁྱིམ་ནོར་<«སྣར་»«ཞོལ་»+ནི།>དུ་མ་དང་ལྡན་དུ་ཟིན་ཀྱང་བདག་ལ་བུ་ཡང་མེད་བུ་མོ་ཡང་མེད་པས། བདག་འདས་པའི་འོག་ཏུ་ནི་བུ་མེད་པའི་
ཕྱིར་ཅི་བདོག་པ་ཐམས་ཅད་རྒྱལ་པོ་དབང་བར་<«པེ་»པོར་ར།>འགྱུར་རོ་སྙམ་སྟེ་
Bien que j’ai de nombreux biens dans ma maison, puisque je n’ai ni fils ni fille, après que je sois mort, étant sans enfant, tout ce que je possède, le roi en prendra possession. » Ainsi,
སེམས་ཁོང་དུ་ཆུད་ཅིང་
il était absorbé dans ses pensées et
འདུག་གོ། །
se maintenait [là].

Les ascètes, les brahmanes, les augures, ses amis, sa famille proche et éloignée, tous lui conseillaient de prier les dieux pour avoir un enfant. C’est ainsi qu’il commença à leur adresser ses prières. Il pria Paśupati, Varuṇa, Kubera, Śakra, Brahmā, mais aussi d’autres dieux comme ceux des parcs, des forêts, des croisements de quatre routes, des croisements de trois routes, ceux qui reçoivent les offrandes jetées, ceux qui naissent en même temps que soi et ceux qui suivent constamment les vertueux.

དེ་ནས་དགེ་སྦྱོང་དང་། བྲམ་ཟེ་དང་། ལྟས་མཁན་དང་། མཛའ་བོ་དང་། གཉེན་<«གཡུང་»«པེ་»གཉེན་བཤེས། «ཡི་»«སྣར་»«ཅོ་»མཉེན།>དང་། རྣ་ལག་གཞན་དག་གིས་ལྷ་ལ་
གསོལ་བ་ཐོབ་ཤིག་ཅེས་
Ensuite, les ascètes, les brahmanes, les augures, les amis, la famille, la famille éloignée, tous « Prie les dieux »,
དེ་ལ་བསྒོའོ། །
lui conseillaient-ils.
དེ་ནས་དེ་བུ་<«གཡུང་»«པེ་»ནུད།>མེད་དེ་
Ensuite, puisqu’il n’avait pas d’enfant et
བུ་འདོད་པའི་ཕྱིར་ལྷ་གུ་ལང་དང་། ཆུ་ལྷ་དང་། ཀུ་བེ་ར་དང་། བརྒྱ་བྱིན་དང་། ཚངས་པ་ལ་སོགས་པ་དང་། ལྷའི་ཁྱད་པར་གཞན་དག་ལ་ཡང་གསོལ་བ་འདེབས་
ཏེ།
qu’il voulait des enfants, il adressa ses prières aux dieux comme Paśupati, Varuṇa, Kubera, Śakra, Brahmā, mais aussi à d’autres dieux et
འདི་ལྟ་སྟེ། ཀུན་དགའ་ར་བའི་ལྷ་དང་། ནགས་ཚལ་གྱི་ལྷ་དང་། ལམ་གྱི་བཞི་མདོའི་ལྷ་དང་། སུམ་མདོའི་ལྷ་དང་། གཏོར་མ་ལེན་པའི་ལྷ་དང་། ལྷན་ཅིག་སྐྱེས་པ་
དང་། ཆོས་འཛིན་པ་དང་། རྟག་ཏུ་ཕྱི་བཞིན་འབྲང་བའི་ལྷ་རྣམས་ལ་ཡང་གསོལ་བ་འདེབས་ཏེ།
ainsi, il adressa ses prières aux dieux des parcs, aux dieux des forêts, aux dieux des croisements de quatre routes, aux dieux des croisements de trois routes, aux dieux qui reçoivent les offrandes jetées, aux dieux qui naissent en même temps que soi et à [ceux] qui suivent constamment les personnes vertueuses. Puis,

*Bien qu’il soit communément accepté que les prières font naître des enfants, il n’en est rien. Si tel était le cas, chaque foyer devrait avoir mille enfants, comme les monarques universels. Or, trois choses font naître les enfants depuis toujours : les deux parents ont un rapport sous l’impulsion du désir, la mère, qui est en âge de procréer, est en période fertile et un être dans l’état intermédiaire se trouve aux alentours. L’assemblement de ces trois facteurs permettent aux enfants de naître.*

འཇིག་རྟེན་ན་ཡང་གསོལ་བ་བཏབ་པའི་རྒྱུས་བུ་དང་བུ་མོ་སྐྱེ་བར་འགྱུར་རོ་<«ཅོ་»—རོ།>ཞེས་
dans le monde, « de la cause [que constituent] les prières, des garçons et des filles naissent »

བགྱི་བའི་གཏམ་དེ་ཡོད་མོད་ཀྱི་
ceci se dit (lit. l’histoire existe) effectivement, mais
དེ་ཡང་དེ་ལྟ་ནི་མ་ཡིན་ཏེ།
ce n’est pas comme ça que sont [les choses]. En effet,
གལ་ཏེ་གསོལ་བ་བཏབ་པའི་རྒྱུས་བུ་དང་བུ་མོ་སྐྱེ་བར་འགྱུར་དུ་ཟིན་ན<«ཙ»ནས།>།
si la cause des prières faisaient naître des garçons et des filles,
འཁོར་ལོས་སྒྱུར་བའི་རྒྱལ་པོ་བཞིན་དུ་རེ་རེ་ལ་ཡང་བུ་སྟོང་སྟོང་ཡོད་པར་འགྱུར་བའི་རིགས་སོ། །
il faudrait que comme pour les monarques universels, chaque [personne] ait mille enfants.
ཡེ་ནི་གནས་གསུམ་ཚོགས་པ་ལས་
Depuis toujours, c’est l’assemblement de trois choses qui
བུ་དང་བུ་མོ་སྐྱེ་བར་འགྱུར་ཏེ།
font naître les garçons et les filles.
གསུམ་གང་ཞེ་ན།
Ces trois [choses] sont :
ཕ་མ་གཉིས་འདོད་ཆགས་ལངས་ཏེ་ཕྲད་པ་དང་།
les deux parents éprouvent du désir et ont un rapport,
མ་དུས་ལ་བབ་ཅིང་ཟླ་མཚན་དང་ལྡན་པ་དང་
la mère se situe au bon moment [dans son cycle] et elle est en âge de procréer (lit. elle a ses menstruations) et
དྲི་ཟ་འོངས་པ་སྟེ།
un gandharva est arrivé, et
གནས་འདི་གསུམ་ཚོགས་པ་ལས་
c’est l’assemblement de ces trois choses qui
བུ་དང་བུ་མོ་སྐྱེ་བར་འགྱུར་རོ། །
fait naître les garçons et les filles.

Ainsi, ce père de famille adressait ses prières avec entrain quand un être mourut dans un autre monde et entra dans le sein de son épouse.

དེ་ནས་དེ་ཡང་གསོལ་བ་འདེབས་པ་ལྷུར་བྱེད་ཅིང་འདུག་ལ།
Donc, le père de famille (lit. il) adressait ses prières avec beaucoup d’entrain et
སེམས་ཅན་ཞིག་ཀྱང་སེམས་ཅན་གྱི་རིས་<«གཡུང་»«པ་»རིགས།>ཤིག་ནས་ཤི་འཕོས་ཏེ།
un être mourut d’un autre monde (lit. un monde d’êtres) et
དེའི་ཆུང་མའི་ལྟོར་ཞུགས་སོ། །
il entra dans le ventre de son épouse.

*Certaines femmes à l’intelligence naturelle possèdent cinq particularités. Elles savent quand un homme les désire et quand il ne les désire pas. Elles savent quand elles sont fertiles et quand terminent leurs menstruations. Elles savent quand elles sont enceintes. Elles savent de qui elles attendent un enfant. Elles savent que c’est un garçon ou une fille parce qu’un garçon se blottit dans le ventre du côté droit et une fille du côté gauche.*

བུད་མེད་མཁས་པའི་རང་བཞིན་ཅན་ཁ་ཅིག་ལ་ནི་ཐུན་མོང་མ་ཡིན་པའི་ཆོས་ལྔ་ཡོད་དེ།
Certaines femmes qui ont une intelligence naturelle possèdent cinq particularités (lit. cinq choses/dharmas spécifiques).
ལྔ་གང་ཞེ་ན།
Ces cinq sont :

སྐྱེས་པ་ཆགས་པ་ཡང་ཤེས་ལ་
elles savent qu’un homme éprouve du désir pour elles
མ་ཆགས་པ་ཡང་ཤེས་པ་དང་།
ou bien qu’il n’éprouve pas de désir,
དུས་ཀྱང་ཤེས་ལ་
elles connaissent aussi leur cycle (lit. temps) et
ཟླ་མཚན་ཡང་ཤེས་པ་དང་
elles connaissent aussi leurs règles,
བུ་ཆགས་པ་ཤེས་པ་དང་།
elle savent qu’elles sont enceintes (lit. qu’un enfant est là),
གང་ལས་བུ་ཆགས་པར་ཤེས་པ་དང་
elles savent de qui elles sont enceintes (lit. un enfant est là),
ཁྱེའུ་ཡང་ཤེས་ལ་
elles savent [que c’est] un garçon ou bien
བུ་མོ་ཡང་ཤེས་པ་སྟེ།
elles savent [que c’est] une fille parce que
གལ་ཏེ་ཁྱེའུ་ཡིན་ན་ནི། ལྟོ་གཡས་ལོགས་སུ་རྟེན་ཅིང་གནས་སོ། །
si c’est un garçon, il se positionne (lit. s’appuie) sur le côté droit et y reste.
གལ་ཏེ་བུ་མོ་ཡིན་ན་ནི་ལྟོ་ <«གཡུང་»«པེ་»—སྐྱོ།> གཡོན་ལོགས་སུ་རྟེན་ཅིང་གནས་སོ། །
Si c’est une fille, il se positionne (lit. s’appuie) sur le côté gauche et y reste.

L’épouse de ce père de famille fut transportée de joie lorsqu’elle tomba enceinte. Elle fit appeler son mari : « Bien-aimé, j’attends un enfant ! dit-elle. Réjouissez-vous ! Je suis sûre que c’est un garçon : il se blottit du côté droit de mon ventre. » Submergé de joie, il se redressa, leva le bras droit et exprima tout son bonheur :« Il me sera enfin donné de voir le visage de l’enfant que j’attends depuis si longtemps ! Qu’il soit digne de moi ! Qu’il ne soit pas indigne de moi ! Puisse-t-il me succéder ! Puisse-t-il pourvoir à mes besoins en retour du soin dont je vais l’entourer ! Puisse-t-il se servir des biens que je lui laisserai ! Puisse ma lignée familiale perdurer longtemps ! Lorsque nous décéderons, puisse-t-il faire l’aumône et accumuler des mérites en notre nom, quelle qu’en soit la quantité ! Puisse-t-il ensuite dédier ces mérites pour qu’ils nous parviennent à tous les deux, où que nous soyons partis et renés ! »

དེ་ནས་དེ་དགའ་ཆེས་ནས་
Ensuite, elle fut extrêmement (lit. de trop) contente et
ཁྱིམ་ཐབ་ལ་ <«གཡུང་»ཐབ་ས། «པེ་»«ཅུ་»ཐབས་ལ།> སྨྲས་པ།
elle [le] raconta à son mari : «
ཇོ་བོ་
Seigneur,
བདག་ལ་སྲུས་ཆགས་ཏེ།
je suis enceinte d’un garçon (lit. un garçon est dans moi) parce que
བདག་གི་ལྟུམ་གཡས་ལོགས་སུ་རྟེན་ཅིང་གནས་པ་ལས་ན་
il se positionne (lit. s’appuie) du côté droit de mon ventre (lit. matrice). Donc,
ཁྱེའུར་འགྱུར་བར་ངེས་ཀྱིས་ <«གཡུང་»»«པེ་»»འགྱུར་བར་ངེས་ཀྱིས། «ཞོལ་»»འགྱུར་བར་ངེས་ཀྱི།>
il est certain que ce soit un garçon. Donc,

དགྱེས་པ་བསྐྱེད་དུ་གསོལ་ཞེས་
réjouissez-vous»,
བྱས་ནས།
dit-elle. Puis,
དེ་ཡང་ <«གཡུང་»»«པེ་»»–ཡང་།> དགའ་ཆེས་ཏེ་
lui aussi fut extrêmement (lit. de trop) content et
རོ་སྟོད་ <«གཡུང་»«པེ་»བསྟོད།> ནི་བཏེག་
redressa son buste,
ལག་པ་གཡས་པ་ནི་བརྐྱང་ནས་
étendit sa main droite,
བདག་གིས་ཡུན་རིང་པོ་ནས་སྨོན་སྨོན་པའི་བུའི་ངོ་མཐོང་བར་འོང་ངོ་། །
« Je vais pouvoir (lit. ça vient) voir le visage de l’enfant que j’ai tant souhaité (lit. souhaité et souhaité) depuis longtemps.
བདག་གི་བུ་རུང་བར་གྱུར་ཅིག །
Puisse-t-il convenir comme mon enfant.
མི་རུང་བར་མ་གྱུར་ཅིག །
Puisse-t-il ne pas ne pas convenir.
བདག་གི་བྱ་བ་དག་བྱེད་པར་ཤོག་ཅིག །
Puisse-t-il faire les choses que je fais.
གསོས་པའི་ལན་ཕྱིར་གསོ་བར་ཤོག་ཅིག །
Puisse-t-il répondre à [mes] soins en s’occupant [de moi] en retour.
ནོར་སྐལ་ <«གཡུང་»«པེ་»བསྐལ།> ལ་སྤྱོད་པར་ཤོག་ཅིག །
Puisse-t-il bénéficier de mon héritage (lit. part des richesses).
བདག་གི་རིགས་རྒྱུད་རིང་དུ་གནས་པར་ཤོག་ཅིག །
Puisse ma lignée familiale se maintenir longtemps.
བདག་ཅག་འདས་ཏེ་ཤི་བའི་འོག་ཏུ་ཡང་བདག་ཅག་གི་ཕྱིར་མང་ཡང་རུང་ཉུང་ཡང་རུང་སྟེ།
Après que nous ayons transmigré (lit. dépassé) et que nous soyons morts, pour nous, que ce soit beaucoup ou que ce soit peu,
སྦྱིན་པ་དག་བྱིན་ལ་
[puisse-t-il] pratiquer la générosité et
བསོད་ནམས་དག་བྱས་ནས།
accumuler les mérites et
དེ་གཉིས་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེས་ཤིང་འགྲོ་བ་དེར་འདི་སོང་ཅིག་ཅེས་
“Que ces mérites (lit. ils) aillent là où ils (lit. ces deux) sont partis et nés”,
ཡོན་སྔོ་ <«ཞོལ་»བསྔོ།> བར་ཤོག་ཅིག་ཅེས་
puisse-t-il les dédier ainsi. »
དགའ་བའི་ཚིག་བརྗོད་དོ། །
Il dit [ces] paroles de joie.

Plein de prévenances pour l’enfant, le père de famille installa confortablement son épouse à l’étage. Il lui procura ce qui convient à la chaleur lorsqu’il faisait chaud, ce qui convient au froid lorsqu’il faisait froid. Il lui procura les aliments indiqués par le médecin et les aliments dont aucun des goûts n’est excessif : ceux qui ne sont ni amers, ni acides, ni salés, ni sucrés, ni piquants, ni astringents. On la para de colliers courts et longs, et comme une jeune déesse qui évolue dans un jardin merveilleux, on la porta d’un lit à un autre, d’un siège à un autre, lui évitant ainsi de toucher le sol. On la préserva aussi de tout bruit désagréable.

དེ་ནས་དེས་བུ་ཆགས་པར་རིག་ནས་
Alors, ayant compris qu’il attendait un enfant (lit. un enfant était là),
བུའི་རིམ་གྲོ་<«ཁུ་»«འགྲོ|>བྱ་བའི་ཕྱིར་ཁང་བཟངས་ཀྱི་<«སྟེར་»«ཞོལ་»བཟང་གི|>སྟེང་དུ་ཉམ་ངངས་<«ཅོ་»ངང་|>སུ་བཞག་སྟེ་
pour prendre soin de son enfant, il [l’]installa confortablement sur la partie supérieur de leur maison et
གྲང་བའི་ཚེ་གྲང་བའི་ཡོ་བྱད་རྣམས་དང་ཚ་བའི་ཚེ་ཚ་བའི་ཡོ་བྱད་རྣམས་དང་། སྨན་པས་བསྟན་པའི་ཟས་རྣམས་དང་། ཧ་ཅང་ཁ་བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་། ཧ་ཅང་སྐྱུར་བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་། ཧ་ཅང་ལན་ཚྭ་ཆེ་<«གཡུང་»«པེ་»«ཁུ་»ཚ་ཆེ། «པེ་»ཚྭ་ཆེ|>བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་། ཧ་ཅང་མངར་<«གཡུང་»«པེ་»དངར|>བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་། ཧ་ཅང་རོ་ཚ་བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་། ཧ་ཅང་བསྐ་<«ལི་»«སྟེར་»«ཅོ་»སྐ|>བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་ཏེ། ཁ་བ་དང་། སྐྱུར་བ་དང་། ལན་ཚྭ་<«གཡུང་»«པེ་»+ག|>དང་། མངར་<«གཡུང་»«པེ་»དངར|>བ་དང་། ཚ་བ་དང་། བསྐ་<«ལི་»«སྟེར་»«ཅོ་»སྐ|>བ་མེད་པའི་ཟས་རྣམས་ཀྱིས་བསྟེན་ཅིང་
[il fit qu’]on lui procure (lit. elle dépende de) les choses pour le froid quand il faisait froid, les choses pour le chaud quand il faisait chaud, les aliments recommandés (lit. montrés) par le médecin, ceux qui ne sont pas trop amers, ceux qui ne sont pas trop acides, ceux qui ne sont pas trop salés, ceux qui ne sont pas trop sucrés, ceux qui ne sont pas trop piquants, ceux qui ne sont pas trop astringents, c’est à dire les aliments qui ne sont ni amers, ni acides, ni salés, ni sucrés, ni piquants ni astringents,
དོ་ཤལ་དང་། སེ་མོ་དོས་ལུས་རྣམ་པར་བརྒྱན་<«གཡུང་»བརྒྱན། «ལི་»«པེ་»«སྟེར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»བརྒྱན|>ཏེ།
[il fit qu’]on pare entièrement son corps de colliers courts et longs,
ལྷའི་བུ་མོ་དགའ་བའི་ཚལ་ན་རྣམ་པར་རྒྱུ་བ་བཞིན་དུ་ཁྲིའི་སྟེང་ནས་<«གཡུང་»«པེ་»—ཁྲིའི་སྟེང་ནས|>ཁྲིའི་སྟེང་དང་། ཁྲིའུའི་<«གཡུང་»«པེ་»ཁྲིའུ། «སྟེར་»ཁྲིའུའོ|>སྟེང་ནས་ཁྲིའུའི་<«གཡུང་»«པེ་»ཁྲིའུ|>སྟེང་དུ་རྒྱུ་ཞིང་
[il fit qu’]elle se déplace comme une jeune déesse (lit. une fille de dieu) qui évolue dans un jardin merveilleux (lit. jardin des plaisirs), du dessus d’un divan (lit. trône) au dessus d’un [autre] divan, du dessus d’un siège (lit. petit trône) au dessus d’un [autre] siège,
འོག་གི་<«གཡུང་»«པེ་»འོང་གིས། «ལི་»«སྟེར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»འོང་གི|>ས་གཞི་ལ་མི་འབབ་པ་དང་
sans descendre jusqu’au sol (lit. le sol du bas),
དེས་ཡིད་དུ་མི་འོང་བའི་སྒྲ་སྐད་ཅི་ཡང་མི་ཐོས་པར་བྱས་སོ། །
il fit qu’elle n’entende aucun son, aucune voix désagréable.

Environ neuf mois plus tard, l’épouse du père de famille donna naissance à un fils bien proportionné, beau et agréable au regard. Sa peau avait la noble couleur de l’essence de lotus. Il avait un port de tête aussi droit qu’un parasol, les mains longues, le front large, le nez proéminent, bien dessiné et les sourcils denses. Lors des célébrations de sa naissance, son père lui cherchait un nom : « Puisque la couleur de sa peau est celle de l’essence de lotus, Couleur-de-Lotus sera son nom. »

དེ་ནས་དེ་ཟླ་བ་དགུའམ་བཅུ་ལོན་པ་དང་
Ensuite, après que soient passés neuf ou dix mois,
བུ་བྱུང་སྟེ།
un enfant naquit et
ཕྲུ་གུ་གཟུགས་བཟང་ཞིང་བལྟ་<«ལི་»«སྟེར་»«ཅོ་»ལྟ|>ན་<«གཡུང་»ག|>སྡུག་ལ་མཛེས་པ་མདོག་བཟང་བ་པད་མའི་སྙིང་པོའི་མདོག་འདྲ་བ། མགོ་བོ་གདུགས་ལྟར་འདུག་པ། ལག་པ་རིང་བ་དང་དཔྲལ་བའི་དབྱེས་ཆེ་བ། སྣ་མཐོ་བ། སྣ་ལེགས་པ། སྨིན་མ་སྟུག་པ་ཞིག་བཙས་ནས།
naquit un enfant au corps harmonieux (lit. noble), qui était beau et agréable au regard, dont la teinte noble [était] une couleur semblable à l’essence de lotus, dont la tête [se] tenait comme une ombrelle, dont les mains étaient longues, dont la largeur (lit.

l’étendue) du front était grande, dont le nez était haut, dont le nez était bien [fait] et dont les sourcils étaient denses et
དེའི་ཚེ་བཙས་སྟོན་<«ཅོ་»བསྟོན།>རྒྱས་པར་བྱས་ཏེ།
à ce moment, la fête de sa naissance fut faite [de manière] grandiose (lit. vastement) et
ཁྱེའུ་འདིའི་མིང་ཅི་སྐད་གདགས་ཞེས་
« Comment nommer ce garçon ? »
མིང་འདོགས་པར་བྱེད་དེ།
Un nom lui fut donné : «
ཁྱེའུ་འདི་པད་མའི་སྙིང་པོའི་མདོག་འདྲ་བས་ན་དེའི་ཕྱིར་ཁྱེའུ་འདིའི་མིང་པད་མའི་མདོག་ཅན་ཞེས་གདགས་སོ་ཞེས་
Puisque la couleur de ce garçon est semblable à l’essence de lotus, son nom sera (lit. sera donné) “Couleur-de-Lotus” »,
ཟེར་རོ། །
fût-il dit.

Couleur-de-Lotus grandit grâce au lait, au yaourt, au beurre, au beurre clarifié et au beurre sur-clarifié dont il était nourri. Il s’épanouit aussi rapidement qu’un lotus dans un lac. Quand il fut en âge d’étudier, il apprit à lire, à calculer mentalement, à diviser, à calculer sur les doigts, à extraire, à dissimuler, à étaler, à évaluer la qualité des vêtements, à évaluer celle des gemmes, des substances précieuses, des parfums, des remèdes, des éléphants, des chevaux, des armures et des armes. Il vint à maîtriser l’écriture et la lecture. Il devint ingénieux, habile de ses mains, vif d’esprit et rompu aux huit évaluations. L’honorable Upasena, qui était un parent du père de famille, inspira Couleur-de-Lotus. Grâce à lui, il ressentit de la dévotion pour l’enseignement du Bienheureux. Avec la permission de ses parents, il se retira du monde auprès d’Upasena lui-même et prit l’ordination complète.

དེ་ནས་ཁྱེའུ་པད་མའི་མདོག་འོ་མ་དང་། ཞོ་དང་། མར་དང་། ཞུན་མར་དང་། མར་གྱི་ཉིང་ཁུས་<«གཡུང་»སྙིང་པོས། «པི་»«ཅོ་»«ཞོལ་»ཉིང་ཁུས། «པེ་»སྙིང་ཁུས།>བསྐྱེད་བསྲིངས་ཏེ།
Alors, le garçon Couleur-de-Lotus se développa au fil du temps grâce à du lait, du yaourt, du beurre, du beurre purifié (lit. fondu) et du beurre sur-purifié (lit. l’essence du beurre),
མཚོའི་ནང་གི་པད་མ་བཞིན་དུ་སྐྱེ་དྲག་པར་གྱུར་ཏོ། །
comme des lotus dans un lac, elles grandirent avec force.
དེ་ནས་དེ་གང་གི་ཚེ་ཆེར་སྐྱེས་པ་དེའི་ཚེ་ཡི་གེ་དང་ཁོང་རྩིས་དང་། ཤོད་དགོད་<«སྣར་»«ཞོལ་»+པ།>དང་། ལག་རྩིས་<«གཡུང་»ཅིས>དང་། དབྱུང་བ་དང་། སྦ་བ་དང་། དགྲམ་པ་དང་། གོས་བརྟག་<«པི་»«ཅོ་»བརྟགས།>པ་དང་། ནོར་བུ་བརྟག་པ་དང་། རིན་པོ་ཆེ་བརྟག་པ་དང་། སྤོས་བརྟག་པ་དང་། སྨན་བརྟག་[70a]པ་དང་། གླང་པོ་ཆེ་བརྟག་པ་དང་། རྟ་བརྟག་པ་དང་། གོ་མཚོན་བརྟག་པ་བསླབས་ཏེ།
Ensuite, lorsqu’il eut grandi, il apprit à lire, à calculer mentalement, à diviser, à calculer sur les doigts, à extraire, à dissimuler, à étaler, à évaluer la qualité des vêtements, des gemmes, des substances précieuses, des parfums, des remèdes, des éléphants, des chevaux, des armures et des armes. Ainsi,
ཡི་གེ་མཁས་པ་དང་། ཀློག་མཁས་པ་དང་། མཛངས་<«གཡུང་»«པི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»འཛངས>པ་དང་། བྱ་བ་ལ་གསལ་བ་དང་། ཡིད་<«པི་»»«ཅོ་»ཡང་།>གཞུངས་པ་དང་། བརྟག་པ་རྣམ་པ་བརྒྱད་ལ་བྱང་བར་གྱུར་ཏོ། །
il sut parfaitement écrire (lit. versé dans les lettres), il sut parfaitement lire (lit. versé dans la lecture), il devint ingénieux, habile de ses mains (lit. clair sur les choses à faire), vif d’esprit et rompu (lit. entraîné) aux huit évaluations.
ཁྱིམ་བདག་<«གཡུང་»»«པི་»«པེ་»»«སྣར་»«ཅོ་»–བདག>དེའི་གཉེན་<«གཡུང་»«པི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»གཉེན།>ནི་ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཉེ་སྡེ་<«ཅོ་»སྡེ།>ཡིན་ཏེ།
L’honorable Upasena faisait partie de la famille de ce père de

famille et
ཁྱེའུ་པད་མའི་མདོག་གིས་དེ་ལ་བརྟེན་ནས་
grâce à lui (lit. se reposant sur lui), le garçon Couleur-de-Lotus
བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་བསྟན་པ་ལ་དད་པ་རྙེད་དེ།
conçut (lit. obtint) de la dévotion pour l'enseignement du Bienheureux et
དེས་ཕ་མ་ལ་གསོལ་ནས་
il demanda [la permission] à ses parents et
ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཉེ་སྡེ་ཉིད་ཀྱི་<«ཡི་»«སྣར་»སྡེ་ཉིད་ཀྱིས། «ཅོ་»སྡེ་ཉིད་ཀྱིས།>ཐད་དུ་རབ་ཏུ་བྱུང་སྟེ་
il se retira du monde auprès de l'honorable Upasena lui-même et
བསྙེན་པར་རྫོགས་སོ། །
prit l'ordination complète.

Un jour, Couleur-de-Lotus quitta le village de montagne sans en informer son précepteur. Il se rendit progressivement au pays de Mathurā, où il fut hébergé dans le jardin des ânes. Le lendemain matin, l'honorable Couleur-de-Lotus revêtit les habits monastiques, prit son bol à aumône et parcourut Mathurā pour y recevoir l'aumône. Ne connaissant pas le pays, il arriva devant la maison d'une prostituée. C'était une belle femme, bien proportionnée, jolie à ravir et qui aimait faire l'amour. Elle vit l'honorable Couleur-de-Lotus arriver au loin et fut aussitôt frappée par la flèche du désir. Elle se leva avec empressement, alla au devant de l'honorable moine et dit : « Être sublime, veuillez vous asseoir sur le siège que j'ai disposé pour vous. » Couleur-de-Lotus accepta cette invitation, se disant qu'elle devait être une pratiquante laïque.

དེ་ནས་དེ་ཕྱི་ཞིག་ན་དེ་མཁན་པོ་ལ་མ་ཞུས་པར་དོན་ཞིག་ལ་རི་གྲོང་དེ་ནས་སོང་ནས།
Ensuite, plus tard, sans en informer son précepteur, il partit du village de montagne faire quelque chose (lit. une occupation) et
དེ་མཐར་གྱིས་ལྗོངས་རྒྱུ་ཞིང་སོང་སོང་བ་ལས་
il voyagea et alla progressivement et
ཡུལ་བཅོམ་བརླག་ཅེས་བྱ་བར་ཕྱིན་ཏེ།
il arriva au pays nommé Mathurā et
བཅོམ་བརླག་ན་བོང་བུའི་ཀུན་དགའ་ར་བ་ན་གནས་སོ། །
à Mathurā, il demeura dans le jardin aux ânes.
དེ་ནས་ཚེ་དང་ལྡན་པ་པད་མའི་<«གཡུང་»མི།>མདོག་སྔ་དྲོ་<«གཡུང་»གྲོ།>ཤམ་ཐབས་དང་ཆོས་གོས་བགོས་<«གཡུང་»དགོས།>ཏེ་
Ensuite, au petit matin, l'honorable Couleur-de-Lotus revêtit le nivāsana et le cīvara et
ལྷུང་བཟེད་ཐོགས་ནས།
il prit son bol à aumône et
ཡུལ་བཅོམ་བརླག་ཏུ་བསོད་སྙོམས་ལ་སོང་བ་དང་།
partit dans le pays de Mathurā pour [y recevoir] l'aumône et
ཚེ་དང་ལྡན་པ་དེ་སྤྱོད་ཡུལ་གྱི་རྒྱུས་མི་ཤེས་བཞིན་དུ་མཐར་གྱིས་བསོད་སྙོམས་བྱེད་པ་ལས་
parce que cet honorable n'avait pas l'expérience de lieu qu'il parcourait (lit. utilisait), tandis qu'il demandait l'aumône,
སྨད་འཚོང་མའི་<«གཡུང་»བའི>ཁྱིམ་དུ་སོང་ངོ་། །
il se rendit dans une maison de prostituée.
སྨད་འཚོང་མ་དེ་ཡང་གཟུགས་བཟང་ཞིང་བལྟ་<«ཡི་»«སྣར་»«ཅོ་»ལྟ།>ན་སྡུག་པ་མཛེས་པ་རོ་རྩལ་གཡེམ་པ་ཞིག་<«གཡུང་»«པེ་»བཞིག>གོ། །
Cette prostituée avait un corps harmonieux, elle était belle et agréable au regard et elle aimait faire l'amour.
དེ་ནས་བུད་མེད་དེས་ཚེ་དང་ལྡན་པ་པད་མའི་མདོག་རྒྱང་ནས་མཐོང་ངོ་། །

Alors, cette femme vit au loin l'honorable Couleur-de-Lotus.
མཐོང་ནས་ཀྱང་
L'ayant vu,
འདོད་ཆགས་ཀྱི་མདའ་དྲག་པོས་ཕོག་སྟེ།
elle fut fortement touchée par la flèche du désir et
དེ་འདོད་ཆགས་ཀྱི་དབང་དུ་གྱུར་ནས་
sous l'influence (lit. sous le pouvoir de) du désir,
ཚམ་<«ཙ་»ཚམ།>ཙོམ་མེད་པར་ལངས་ཏེ་
elle se leva avec empressement et
ཚེ་དང་ལྡན་པ་པད་མའི་མདོག་ག་ལ་བ་<«ཞོལ་»—ག།>དེར་སོང་སྟེ། ཕྱིན་ནས་
elle alla et se dirigea vers l'endroit où se trouvait l'honorable Couleur-de-Lotus et
སྨྲས་པ།
dit : «
འཕགས་པ་
[Être] sublime,
གདན་བཤམས་པ་འདི་ལ་བཞུགས་<«གཡུང་»གཞུགས།>སུ་གསོལ།
veuillez vous asseoir sur ce siège disposé [pour vous]. »
དེ་ནས་ཚེ་དང་ལྡན་པ་པད་མའི་མདོག་གིས་<«ཞོལ་»གི།>བསམས་པ།
Ensuite, l'honorable Couleur-de-Lotus pensa : «
ཅི་
Qu'[en est-il] ?
འདི་དགེ་བསྙེན་མ་ཅིག་ཡིན་ནམ་སྙམ་ནས་
Est-elle une upāsikā ? » Puis,

Au moment où il fut assis, elle ne put contenir d'avantage l'insoutenable désir qui la brûlait : « Vénérable, dit-elle, vous êtes tout à fait beau et vigoureux. Chaque partie de mon corps est ravissante. Venez dormir avec moi. » L'honorable Couleur-de-Lotus boucha ses deux oreilles et ne bougea plus. Finalement, il lui dit :
« Je ne ferai pas de mauvaise action. Je n'oserai jamais dégrader l'enseignement du Bienheureux.

སྟན་<«གཡུང་»«པེ་»བསྟན།>བཤམས་པ་དེ་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»—ནི།>ལ་འདུག་པ་དང་།
au moment où il s'assit sur le siège disposé [pour lui],
བུད་མེད་དེས་འདོད་ཆགས་ཀྱི་ཤུགས་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»—ཀྱི་ཤུགས། «ཁུ་»ཀྱིས་ཤུགས།>ཀྱིས་མི་བཟོད་ཆེས་ནས་
cette femme fut prise par la force d'un désir si (lit. trop grand) insoutenable
པད་མའི་མདོག་ལ་སྨྲས་པ།
qu'elle dit à Couleur-de-Lotus : «
བཙུན་པ་
Vénérable,
ཁྱོད་ཀྱང་གཟུགས་དང་ལང་ཚོ་ཕུན་སུམ་ཚོགས་པ་ལགས་ལ།
vous aussi avez un corps et une jeunesse parfaits,
བདག་ཀྱང་ཡན་ལག་ཐམས་ཅད་སྡུག་པ་ལགས་ཀྱིས་<«ཞོལ་»ཀྱི།>
moi aussi, toutes les parties (lit. tous mes membres) [de mon corps] sont belles. Donc,
བདག་དང་གཉིམས་པར་གསོལ་ཞེས་
veuillez dormir avec moi »,
བྱས་སོ། །

dit-elle.
དེ་ནས་དེ་ཐོས་མ་ཐག་ཏུ་
Dès qu’il l’eut entendu,
ཚེ་དང་ལྡན་པ་པད་མའི་མདོག་གིས་རྣ་བ་གཉིས་བཀག་སྟེ་
l’honorable Couleur-de-Lotus boucha ses deux oreilles et
འདུག་ནས།
se tint [ainsi]. Puis,
བདག་ནི་སྡིག་པ་<«གཡུང་»«པོ་»—སྡིག་པ། «ཡི་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»—ཉི་སྡིག་པ། «ཁྱུ་»གི་སྡིག་པ།>འདི་ལྟ་བུ་མི་བྱེད་དེ་
« Je ne ferai pas de mauvaise action comme ceci.
བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་<«གཡུང་»«པོ་»ཀྱིས།>བསྟན་པ་ཉམས་པར་བྱེད་མི་ཕོད་དོ་ཞེས་
Je n’ose pas dégrader l’enseignement du Bienheureux »,
བྱས་སོ། །
dit-il.

— Alors, pourquoi vous infliger ces tourments ? répliqua-t-elle. Si ce n’est pas pour jouir de la chair, pourquoi être venu dans la maison d’une prostituée ?
— Si je suis arrivé ici, répondit l’honorable moine, c’est uniquement parce que je ne connais pas le pays. Je ne cherche pas les plaisirs. Il est inconvenable que je fasse ce que ma condition m’interdit.
— Qu’à cela ne tienne, rétorqua-t-elle. Je vous jetterai un sort et vous dormirez avec moi. » L’honorable Couleur-de-Lotus la regarda plein d’épouvante. Il se leva d’un seul coup, quitta cette maison avec empressement et rentra au monastère sans avoir fait l’aumône.

བུད་མེད་དེས་སྨྲས་པ།
La femme dit : «
གནོད་ཅང་<«པོ་»«ཅོ་»«ཁྱུ་»ཅིང་།>འདི་ལྟ་བུ་ཅི་འཚལ་
Pourquoi vous infliger tout ceci (lit. tout le mal comme ceci) ?
གལ་ཏེ་ཁྱོད་འདོད་པ་རྣམས་མི་བཞེད་ན་སྨད་འཚོང་མའི་ཁྱིམ་དུ་བྱོན་ཏེ་ཅི་བགྱི།
Si vous n’acceptez (lit. prenez) pas les plaisirs, pourquoi (lit. que faites-vous) être venu dans la maison d’une prostituée ? »
པད་མའི་མདོག་གིས་སྨྲས་པ།
Couleur-de-Lotus dit : «
བདག་གསར་དུ་འོངས་པས་སྤྱོད་ཡུལ་གྱི་རྒྱུས་མི་ཤེས་<«ཅོ་»རྒྱུས་ཕྱིང་འོས།>ཏེ་
Je viens d’arriver (lit. nouvellement arrivé), aussi je ne sais pas [m’orienter] avec l’expérience de ce lieu et
དེའི་ཕྱིར་འདིར་<«གཡུང་»«ཡི་»«པོ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»—འདིར།>འོངས་པར་ཟད་ཀྱི་
c’est uniquement pour ça que je suis arrivé ici.
བདག་ནི་འདོད་པ་རྣམས་དོན་དུ་གཉེར་བ་མ་ཡིན་ཏེ་
Je ne recherche pas les plaisirs. De plus,
བདག་གིས་<«གཡུང་»«ཡི་»«པོ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»གི།>བྱ་བ་མ་ཡིན་པ་<«གཡུང་»«པོ་»པས།>འདི་ལྟར་བྱར་མི་རུང་ངོ། །
il ne convient pas que je fasse ce qu’il ne me revient pas de faire. »
མོས་སྨྲས་པ།
Elle dit : «
ཁྱོད་མི་བཞེད་ན་ཡང་བདག་གིས་ཁྱོད་མཐུ་གར་<«ཞོལ་»གར།>བོར་ཏེ་
Même si vous n’acceptez pas, je vous jetterai un sort et

ཉལ་<«ཆོ་»ཉམ།>དུ་གཞུག་གོ། །
je vous ferai dormir [avec moi]. »
དེ་ནས་དེ་ཐོས་མ་ཐག་ཏུ་
Ensuite, dès qu’il l’eut entendu,
ཚེ་དང་ལྡན་པ་པད་མའི་མདོག་དངངས་<«གཡུང་»«པེ་»དོག་སྤངས།>ནས་
l’honorable Couleur-de-Lotus prit peur et
སྟན་ལས་ལངས་ཏེ།
se leva de son siège et
ཕྱིར་བྱུང་ནས་
en ressortit et
བསོད་སྙོམས་མ་བྱས་པར་གཙུག་ལག་ཁང་དུ་སོང་ངོ་། །
alla au vihāra sans faire l’aumône.

Brûlante de désir, elle sortit après lui et fit venir une vieille femme de basse caste qui possédait le pouvoir des incantations. Elle lui conta son aventure et lui promit beaucoup d’or si elle arrivait à mettre le moine dans son lit.

དེའི་ཕྱིར་བྱུང་སྟེ་
Sortant après lui,
སོང་ནས་
elle partit et
སྨད་འཚོང་མ་<«གཡུང་»«པེ་»མཚོང་མ «ཅོ་»འཚོང་མི།>དེ་འདོད་ཆགས་ཀྱི་མེས་ཡོངས་སུ་གདུངས་ཏེ།
entièrement meurtrie par le feu du désir, cette prostituée
རིགས་ངན་མོ་སྔགས་ཀྱི་མཐུ་ཡོད་པ་ཞིག་བཀུག་ནས་
fit venir une vieille de mauvaise caste qui possédait le pouvoir des mantras et
དེ་ལ་གཏམ་དེ་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»—ཎི།>རྒྱས་པར་བསྙད་<«གཡུང་»བརྙད།>དེ་
elle lui raconta cette histoire en détail et
སྨྲས་པ།
dit : «
བདག་དགེ་སློང་དེ་དང་<«གཡུང་»«པེ་»དག>ཕྲད་པར་གྱིས་ཤིག་དང་
Fais en sorte que j’aie un rapport avec ce moine. Alors,
བདག་གིས་ཁྱོད་ལ་གསེར་མང་དུ་སྦྱིན་ནོ་ཞེས་
je te donnerai beaucoup d’or »,
བྱས་སོ། །
dit-elle.
དེ་ནས་དེས་དེ་ལྟར་བགྱིའོ་ཞེས་
Ensuite, « Je ferai ceci (lit. comme ceci) »,
སྨྲས་ནས།
dit-elle. Puis,

La vieille lui fit porter toutes ses parures, orna la maison de la prostituée comme un temple et lui dit d’y rester. Elle dessina un diagramme en bouse de vache, y disposa de l’encens, des fleurs, des offrandes rituelles de nourriture pour les dieux et alluma un feu. Elle récita les incantations, souffla sur des graines de moutarde blanche qu’elle jeta dans le feu. Alors, l’honorable moine fut tiré jusque là par le pouvoir des incantations et se trouva de retour devant la maison de la prostituée. La vieille femme de basse caste

lui dit : « Vénérable, vous voilà arrivé. Vous devez à présent choisir entre dormir avec cette prostituée ou sauter dans ce feu. »

རིགས་ངན་མོ་དེས་བུད་མེད་དེ་རྒྱན་ཐམས་ཅད་ཀྱིས་བཀླུབས་<«གཡུང་»«པི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»ཀླུབས།>ཏེ་
la vieille de mauvaise caste recouvrit la femme de toutes les parures et
ཁྱིམ་དེ་ལྷ་ཁང་བཞིན་དུ་བྱས་ཏེ་
fit ressembler cette maison à un temple et
བཞག་ནས།
l'y laissa et
དཀྱིལ་འཁོར་བ་ལང་གི་ལྕི་བས་བྱུགས་ཏེ་
dessina un mandala de bouse de vache et
བདུག་སྤོས་དང་མེ་ཏོག་དང་ལྷ་བཤོས་ཀྱི་ཆོ་ག་རྣམས་བཤམས་ནས་
y disposa de l'encens, des fleurs et [les objets] du rituel de la nourriture des dieux et
མེ་སྦར་ཏེ་
elle alluma un feu et
ཡུངས་ཀར་<«གཡུང་»«པི་»«པེ་»དཀར།>ལ་སྔགས་ཀྱིས་བཏབ་<«གཡུང་»–»མེད་བཏབ།>ཅིང་
elle appliqua des mantras sur des graines de moutarde blanche et
མེའི་ནང་དུ་འདེབས་སོ། །
les jeta dans le feu.
ཚེ་དང་ལྡན་པ་དེ་ཡང་སྔགས་ཀྱི་མཐུས་དྲངས་ནས་
L'honorable fut tiré jusque là par la force des mantras et
ཕྱིར་སྨད་འཚོང་མའི་ཁྱིམ་དེ་ཉིད་དུ་འོངས་སོ། །
il arriva à nouveau dans cette maison de prostituée.
དེ་ནས་རིགས་ངན་མོ་དེས་ཚེ་དང་ལྡན་པ་པད་མའི་མདོག་ཁྱིམ་དེར་འོངས་པར་<«གཡུང་»«པི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»ག།>མཐོང་ངོ་། །
Ensuite, la vieille de mauvaise caste vit que l'honorable Couleur-de-Lotus était arrivé.
མཐོང་ནས་
L'ayant vu,
སྨྲས་པ།
elle dit : «
བཙུན་པ་
Vénérable,
ཁྱོད་ཁྱིམ་འདིར་འོངས་པ་ལ་བྱ་བ་གཉིས་ཡོད་དེ་
étant arrivé dans cette maison, vous avez deux choses à faire :
ཡང་ན་ནི་སྨད་འཚོང་མ་འདི་དང་ལྷན་ཅིག་ཏུ་ཉོལ་ཅིག །
soit vous dormez avec cette prostituée.
ཡང་ན་ནི་མེ་འདིའི་ནང་དུ་མཆོངས་ཤིག་ཅེས་
Soit vous sautez dans ce feu »,
བྱས་སོ། །
dit-elle.

L'honorable Couleur-de-Lotus pensa alors combien l'apparition du Tathāgata dans le monde est rare, qu'il apparaît aussi rarement que la fleur du lotus uḍumbara. Il pensa aussi combien il est difficile de naître en tant qu'humain et de surcroît dans une région centrale. Sauter dans le feu lui parut la chose à faire, plutôt qu'avoir des rapports sexuels. Alors, il enleva ses vêtements et les remit à la vieille :
« Sœur aînée, lui dit-il, portez ces vêtements au monastère et donnez-les à ceux qui

vivent aussi chastement que moi.
— Vénérable, demanda-t-elle ensuite, que choisissez-vous ?
— Je vais sauter dans le feu » fut sa réponse.

དེ་ནས་དེ་ཕྱོགས་མ་ཐག་ཏུ་ཚེ་དང་ལྡན་པ་པད་མའི་མདོག་གིས་བསམས་པ།
Ensuite, l’honorable Couleur-de-Lotus pensa : «
དེ་བཞིན་གཤེགས་པ་ནི་འཇིག་རྟེན་དུ་བརྒྱ་ལམ་བརྒྱ་ལམ་ན་<«གཡུང་»«པེ་»–ཀྱ།>འབྱུང་བར་ཟད་དེ་
Le Tathāgata apparaît dans le monde extrêmement rarement,
དཔེར་ན་ཨུ་དུམ་བཱ་<«གཡུང་»འབར «པེ་»«ཅོ་»«ཞོལ་»ཨ། «པེ་»«སྣར་»འབབ།>རའི་མེ་ཏོག་དང་འདྲ་ལ།
il est comme la fleur du lotus uḍumbara et
མིར་སྐྱེ་བ་[71a]འཐོབ་<«ཅོ་»ཐོབ།>པ་དང་ཡུལ་དབུས་སུ་<«གཡུང་»«པེ་»«སྣར་»–སུ།>སྐྱེ་བ་ཡང་རྙེད་པར་དཀའ་བས་ན། མེའི་ནང་དུ་མཆོང་བ་<«པེ་»འཚོང་བ།>ནི་
ལེགས་པ་ཡིན་གྱིས་<«གཡུང་»«པེ་»«ཞོལ་»གྱི།>
naître comme humain et naître dans une région centrale est difficile à obtenir. Donc, sauter dans le feu est bien tandis que
འདི་དང་ཕྲད་པར་བྱ་བ་ནི་དེ་ལྟ་མ་ཡིན་ནོ་སྙམ་དུ་
avoir un rapport avec elle ne l’est pas »,
བསམས་ནས།
pensa-t-il. Puis,
གོས་རྣམས་ཕུད་<«ཅོ་»ཕུད།>དེ་
il enleva ses vêtements et
རིགས་ངན་མོ་ལ་གཏད་<«གཡུང་»«པེ་»བཏད།>ནས་
les remit à la vieille de mauvaise caste et
སྨྲས་པ།
dit : «
ཆེ་ཞེ་
Sœur aînée,
གོས་འདི་<«གཡུང་»ལོ།>རྣམས་གཙུག་ལག་ཁང་དུ་ཁྱེར་ལ་
portez ces vêtemets au vihāra et
བདག་གི་ཚངས་པ་མཚུངས་པར་སྤྱོད་པ་རྣམས་ལ་ཕུལ་ཅིག །
donnez-les à ceux qui vivent une vie aussi chaste [que moi]. »
རིགས་ངན་མོས་སྨྲས་པ་<«གཡུང་»སྨྲ་པ།>།
La vieille de mauvaise caste dit : «
བཙུན་པ་
Vénérable,
ཁྱོད་ཅི་བྱེད།
que choisissez-vous (lit. faites) ? »
པད་མའི་མདོག་གིས་སྨྲས་པ།
Couleur-de-Lotus dit : «
མེའི་ནང་དུ་མཆོང་བར་ཆད་དོ། །
Je vais sauter dans le feu. »

La vieille blêmit. « Hélas, pensa-t-elle, tout ce que je fais, par pauvreté, c’est causer du tort à des êtres dignes d’offrandes. Je ne peux pas affliger un être aussi pur. » Elle cessa aussitôt le rituel, puis, avec une respectueuse attention, elle se prosterna aux pieds de l’honorable.
« Être pur, implora-t-elle, pardonnez-moi, qui suis enlisée dans le bourbier des mauvaises actions. Veuillez m’en libérer.

— Moi, je vous pardonne, répondit Couleur-de-Lotus. Vos actions, quant à elles, ne vous pardonneront pas. » À ce moment, voyant la tournure des choses, la prostituée perdit tout désir charnel. À la place, elle ressentit de la joie à l’égard de l’honorable moine.

དེས་དེའི་ཚིག་དེ་ཐོས་ནས་
Elle entendit ces paroles et
རིགས་ངན་མོ་མི་དགའ་བར་གྱུར་ཏེ་
la vieille de mauvaise caste se sentit mal à l’aise et
བསམས་པ།
pensa : «
ཀྱི་མ་
Hélas !
བདག་དབུལ་བས་བདག་གིས་འདི་ལྟ་བུའི་ཡོན་གནས་དག་ལ་ཉེས་པ་བྱེད་<«གཡུང་»«མི་»«པོ་»«ཚོ་»མེད།>ཅིང་འདུག་སྟེ་
Étant pauvre, je ne fais que faire du tort à des [êtres] dignes (lit. qui vivent de) d’offrandes et
བདག་གིས་འདི་ལྟ་བུའི་སེམས་ཅན་དག་པ་མི་དགའ་བར་བྱ་བ་<«ཞོལ་»བར།>ནི་བདག་གི་ཆ་མ་ཡིན་ནོ་སྙམ་ནས།
mécontenter un être pur comme lui n’est pas convenable pour moi (lit. ne fait pas partie de moi). »
དེས་ཆོ་ག་ཐམས་ཅད་བཏང་སྟེ་
Elle arrêta (lit. délaissa) tout le rituel et
གུས་པར་བསྒྲིམ་<«གཡུང་»«པོ་»«ཞོལ་»བསྒྲིམས།>པས་རྐང་པ་ལ་ཕྱག་འཚལ་ནས་
avec une respectueuse attention, elle se prosterna à ses pieds : «
སེམས་ཅན་དག་པ་<«ཚོ་»པར།>བཟོད་པར་གསོལ།
Être pur, pardonnez-moi.
བདག་ཉེས་པར་<«མི་»«ཚོ་»དང་།>སྤྱོད་པའི་འདམ་དུ་བྱིང་བ་ལས་ལག་ནས་དྲང་བར་གསོལ།
Je suis enlisée dans le marais des mauvaises conduites. Veuillez m’en tirer. »
པད་མའི་མདོག་གིས་སྨྲས་པ་
Couleur-de-Lotus dit : «
ངས་ནི་བཟོད་ན་ཁྱོད་བདག་གི་ལས་རྣམས་ཀྱིས་མི་བཟོད་དོ། །
Quant à moi, je vous pardonne, mais vos actions ne vous pardonneront pas. »
དེ་ནས་སྨད་འཚོང་མ་དེ་ཡང་མཐོང་མ་ཐག་ཏུ་འདོད་པའི་འདོད་ཆགས་དང་བྲལ་བར་གྱུར་ནས་
Ensuite, au moment où la prostituée vit ceci, elle perdit (lit. fut dénuée de) le désir charnel (lit. l’attachement du désir) et
དེ་ལ་དགའ་བ་སྐྱེས་སོ། །
elle ressentit de la joie envers lui.

Elle se prosterna à ses pieds et dit : « Être de grande fortune, veuillez me pardonner. Je vous ai importuné parce que j’étais sous l’emprise du désir charnel. » Ensuite, la prostituée et la vieille femme s’assirent toutes les deux devant Couleur-de-Lotus pour écouter le Dharma. Il enseigna ce qui leur correspondait. Puis, l’une comme l’autre manifesta le résultat de ceux qui entrent dans le courant tandis qu’elles étaient encore assises sur leur siège. Elles virent les vérités et dirent : « Vénérable, s’il est envisageable que nous nous retirions du monde selon le Dharma du Vinaya si bien enseigné, que nous prenions les vœux complets, que nous obtenions la condition de nonnes pleinement ordonnées, nous aimerions vivre une vie chaste auprès du Bienheureux, comme d’autres avant nous. » Ensuite, l’honorable Couleur-de-Lotus les mena à la

nonnerie. Les nonnes leur permirent de se retirer du monde, leur donnèrent l’ordination complète et leur accordèrent la transmission orale des pratiques monastiques. Dès lors, elles s’efforcèrent, s’appliquèrent et s’évertuèrent à éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifestèrent l’état d’arhat.

དགའ་བ་སྐྱེས་<«གཡུང་»«པེ་»སྐྱེས།>ནས་
Ayant ressenti cette joie,
རྐང་པ་ལ་ཕྱག་འཚལ་ཏེ་
elle se prosterna à ses pieds et
སྨྲས་པ།
dit : «
སྐལ་བ་ཆེན་པོ་དང་ལྡན་པ་
Être grandement fortuné,
བདག་འདོད་པའི་འདོད་<«ཅོ་»–འདོད།>ཆགས་ཀྱི་དབང་དུ་གྱུར་པས་<«ཅོ་»–པས།>ཁྱོད་མི་དགྱེས་པར་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»–པར།>བགྱིས་པ་བཟོད་པར་གསོལ་
ཞེས་<«ལི་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»ཅེས།>
j’étais sous l’emprise du désir charnel. C’est pourquoi je vous ai mécontenté. Veuillez me pardonner. »
སྨྲས་ནས།
dit-elle. Puis,
བུ་མོ་སྨད་འཚོང་མ་དེ་དང་རིགས་ངན་མོ་དེ་གཉིས་ཆོས་མཉན་པའི་ཕྱིར་ཚེ་དང་ལྡན་པ་པད་མའི་མདོག་གི་མདུན་དུ་འདུག་གོ། །
la fille prostituée et la [femme] de mauvaise caste s’assirent toutes les deux devant Couleur-de-Lotus pour écouter le Dharma.
དེ་ནས་ཚེ་དང་ལྡན་པ་པད་མའི་མདོག་གིས་དེ་གཉིས་ལ་དེ་དང་འཐུན་པའི་ཆོས་བསྟན་ནས།
Ensuite, l’honorable Couleur-de-Lotus leur donna un enseignement leur correspondant à toutes les deux et
དེ་གཉིས་ཀྱིས་<«སྣར་»ཀྱི།>སྟན་དེ་ལ་འདུག་བཞིན་དུ་རྒྱུན་དུ་ཞུགས་པའི་འབྲས་བུ་མངོན་སུམ་དུ་བྱས་ཏེ།
toutes les deux, alors qu’elles étaient encore assises sur leur siège, elle manifestèrent le résultat de ceux qui entrent dans le courant et
དེ་གཉིས་ཀྱིས་བདེན་པ་མཐོང་ནས་
elles virent toutes les deux les vérités et
སྨྲས་པ།
dirent : «
བཙུན་པ་
Vénérable,
བདག་ཅག་གཉིས་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»གཉིས།>ལེགས་པར་གསུངས་པའི་ཆོས་འདུལ་བ་ལ་རབ་ཏུ་འབྱུང་<«གཡུང་»«པེ་»«སྣར་»«ཞོལ་»བྱུང་།>བ་དང་བསྙེན་པར་རྫོགས་ཤིང་དགེ་སློང་མའི་དངོས་པོ་འཐོབ་ཏུ་རུང་ན།
s’il nous est possible à toutes les deux de nous extraire du monde selon le Vinaya, le Dharma si bien enseigné, et [s’il nous est possible] de parfaire l’approche [de la libération], d’obtenir la condition de nonnes pleinement ordonnées,
བདག་ཅག་གཉིས་ཀྱང་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་ཐད་དུ་ཚངས་པར་སྤྱོད་པ་སྤྱད་པར་འཚལ་ལོ། །
nous deux aussi, nous aimerions vivre une vie chaste (lit. suivre le brahmacarya) auprès du Bienheureux. »
དེ་ནས་ཚེ་དང་ལྡན་པ་པད་མའི་མདོག་གིས་དེ་[71b]གཉིས་དགེ་སློང་མའི་གཙུག་<«གཡུང་»«པེ་»ཙུག>ལག་ཁང་དུ་ཁྲིད་དེ།
Ensuite, l’honorable Couleur-de-Lotus les mena toutes les deux dans le vihāra des nonnes et
དགེ་སློང་མ་རྣམས་ལ་གཏད་<«གཡུང་»«པེ་»བཏད།>ནས་
il les remit aux nonnes et
དགེ་སློང་མ་རྣམས་ཀྱིས་དེ་གཉིས་རབ་ཏུ་ཕྱུང་<«ལི་»«སྣར་»«ཅོ་»བྱུང་།>སྟེ།
les nonnes leur fit toutes les deux se retirer du monde et

བསྙེན་པར་རྫོགས་པར་བྱས་ནས།
leur donna l’ordination complète et
དེ་གཉིས་ལ་ལུང་ཡང་ཕོག་གོ། །
elles leur accordèrent la transmission orale à toutes les deux.
དེ་གཉིས་ཀྱིས་ཀྱང་བརྩོན་པ་དང་བསྒྲུབ་ <«ཞོལ་»སྒྲུབ།> པ་དང་འབད་པས་ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ནས།
De leur côté, elles deux s’efforcèrent, s’appliquèrent et s’évertuèrent à éliminer toutes les émotions perturbatrices et
དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱས་ཏེ།
elles manifestèrent l’état d’arhat.

*Elles devinrent des arhats libres de l’attachement aux trois mondes. Désormais, un morceau d’or et une motte de terre étaient identiques. À leurs yeux, les paumes de leurs mains et l’espace étaient semblables. Elles avaient acquis la fraîcheur du bois de santal trempé. Leur sagesse avait détruit la coquille de l’ignorance. Elles avaient obtenu la connaissance, les clairvoyances et les discernements parfaits. Elles avaient tourné le dos aux perfections mondaines : les biens, les objets des désirs et les louanges. Elles étaient désormais dignes des offrandes, de la vénération et de la révérence d’Indra, d’Upendra et de tous les dieux.*

དེ་གཉིས་དགྲ་བཅོམ་པ་ཁམས་གསུམ་པའི་འདོད་ཆགས་དང་བྲལ་བར་གྱུར་ནས་
elles devinrent toutes les deux des arhats libres de l’attachement aux trois mondes. Ainsi,
གསེར་དང་བོང་བར་མཉམ་པ།
[un morceau] d’or et une motte de terre étaient identiques [à leurs yeux] ;
ནམ་མཁའ་དང་ལག་མཐིལ་དུ་འདྲ་བའི་སེམས་དང་ལྡན་པ།
elles [vinrent à] posséder un esprit [pour lequel] l’espace et la paume de la main sont similaires ;
ཙན་དན་སྦྲངས་པ་ལྟ་བུར་བསིལ་ <«གཡུང་»གསིལ།> བར་གྱུར་པ།
elle [possédaient] la fraîcheur du [bois de] santal trempé ;
རིག་པས་སྒོ་ངའི་སྦུབས་བཅོམ་པ།
leur sagesse avait brisé la coquille de l’œuf ;
རིག་པ་དང་མངོན་པར་ཤེས་པ་དང་སོ་སོ་ཡང་དག་པར་རིག་པ་ཐོབ་པ།
elles avaient obtenu la connaissance, les clairvoyances et les parfaites discriminations ;
སྲིད་པའི་རྙེད་པ་དང་ཆགས་པ་དང་བཀུར་ <«གཡུང་»«པེ་»སྐུར།> སྟི་ལ་རྒྱབ་ཀྱིས་ཕྱོགས་པ་
elles avaient tourné le dos aux biens du samsara, aux désirs et aux éloges ;
དབང་པོ་དང་ཉེ་དབང་དང་བཅས་པའི་ལྷ་རྣམས་ཀྱིས་མཆོད་ཅིང་། རྗེད་ <«གཡུང་»«པེ་»«སྣར་»བརྗེད།> པ་དང་གུས་པར་སྨྲ་བའི་གནས་སུ་གྱུར་ཏོ། །
elles étaient désormais digne (lit. un objet de) des offrandes, de la vénération et de la révérence (lit. paroles respectueuses) d’Indra, d’Upendra et des autres dieux.

L’honorable Couleur-de-Lotus pensa qu’il n’était pas parvenu à se purifier lui-même alors qu’il avait été capable de le faire pour d’autres. Il se souvint alors que le Bienheureux enseignait les cinq bienfaits d’avoir parfait l’étude : être versé dans les agrégats, dans les éléments, dans les sources des sens, dans l’origine interdépendante et dans ce qui est juste et ce qui ne l’est pas. Il décida qu’il allait lui aussi fournir les efforts

nécessaires à l'élimination des émotions perturbatrices. Dès lors, il s'efforça, s'appliqua et s'évertua à éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifesta l'état d'arhat.

དེ་ནས་ཚེ་དང་ལྡན་པ་པད་མའི་མདོག་གིས་བསམས་པ།

Ensuite, l'honorable Couleur-de-Lotus pensa : «

འདི་ལྟར་བདག་གིས་གཞན་གྱི་རྒྱུད་ནི་<«གཡུང་»«པོ་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»—ནི།> དག་པར་བྱེད་ནུས་ན་

si je suis capable de purifier le continuum [mental] des autres,

བདག་གི་རྒྱུད་དག་པར་བྱེད་<«གཡུང་»—ནུས་ན། བདག་གི་རྒྱུད་དག་པར་བྱེད། «པོ་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»ནུས་བདག་གི «ཞོལ་»ནུས་ན་བདག་གི་རྒྱུད་ནི།> མ་ནུས་སོ། །

je ne suis pas parvenu à purifier mon continuum [mental].

བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་ཀྱང་མང་དུ་ཐོས་པ་ལ་ཕན་ཡོན་རྣམ་པ་ལྔ་ཡོད་དེ།

Le Bienheureux, "Il y a cinq bienfaits à avoir beaucoup étudié :

ཕུང་པོ་ལ་མཁས་པ་དང་ཁམས་ལ་མཁས་པ་དང་སྐྱེ་མཆེད་ལ་མཁས་པ་དང་རྟེན་ཅིང་འབྲེལ་པར་འབྱུང་བ་ལ་མཁས་པ་དང་། གནས་དང་གནས་མ་ཡིན་པ་ལ་མཁས་པར་འགྱུར་རོ་ཞེས་གསུངས་ཀྱིས <«གཡུང་»«ཞོལ་»ཀྱི།>།

être versé dans les agrégats, être versé dans les éléments, être versé dans les sources des sens, être versé dans l'origination interdépendante et être versé dans ce qui est juste et ce qui n'est pas juste", il l'a dit. Donc,

བདག་གིས་ཀྱང་ཉོན་མོངས་པ་ཟད་པར་བྱ་བའི་ཕྱིར་བརྩམ་པར་བྱའོ་སྙམ་ནས།

moi aussi, je ferai les efforts pour éliminer les émotions perturbatrices. » Puis,

དེས་<«གཡུང་»«པེ་»དེ་ནས།> བརྩོན་པ་དང་བསྒྲུབ་<«ཞོལ་»སྒྲུབ།> པ་དང་འབད་པས་ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ནས་

de son côté, il s'efforça, s'appliqua et s'évertua à éliminer toutes les émotions perturbatrices et

དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱས་ཏེ།

il manifesta l'état d'arhat (lit. l'arhat-même). Alors,

*Il devint un arhat libre de l'attachement aux trois mondes. Désormais, un morceau d'or et une motte de terre étaient identiques. À ses yeux, les paumes de ses mains et l'espace étaient semblables. Il avait acquis la fraîcheur du bois de santal trempé. Sa sagesse avait détruit la coquille de l'ignorance. Il avait obtenu la connaissance, les clairvoyances et les discernements parfaits. Il avait tourné le dos aux perfections mondaines : les biens, les objets des désirs et les louanges. Il était désormais digne des offrandes, de la vénération et de la révérence d'Indra, d'Upendra et de tous les dieux.*

དེ་དགྲ་བཅོམ་པ་ཁམས་གསུམ་པའི་འདོད་ཆགས་དང་བྲལ་བར་གྱུར་ནས་

il devint un arhat libre de l'attachement aux trois mondes. Ainsi,

གསེར་དང་བོང་བར་མཉམ་<«ཞོལ་»མཉན།> པ།

[un morceau] d'or et une motte de terre étaient identiques [à leurs yeux] ;

ནམ་མཁའ་དང་ལག་མཐིལ་དུ་འདྲ་བའི་སེམས་དང་ལྡན་པ།

il [vint à] posséder un esprit [pour lequel] l'espace et la paume de la main sont similaires ;

ཙན་དན་སྤངས་པ་ལྟ་བུར་བསིལ་བར་གྱུར་པ།

il [possédait] la fraîcheur du [bois de] santal trempé ;

རིག་པས་སྒོ་ངའི་<«ཅོ་»བའི།> སྦུབས་བཅོམ་པ།

sa sagesse avait brisé la coquille de l'œuf ;

རིག་པ་<«ཞོལ་»རིགས།> དང་མངོན་པར་ཤེས་པ་དང་སོ་སོ་ཡང་དག་པར་རིག་པ་ཐོབ་པ།

il avait obtenu la connaissance, les clairvoyances et les parfaites discriminations ;

སྲིད་པའི་རྙེད་པ་དང་ཆགས་པ་དང་བཀུར་སྟི་ལ་རྒྱབ་ཀྱིས་ཕྱོགས་པ།

il avait tourné le dos aux biens du samsara, aux désirs et aux éloges ;

དབང་པོ་དང་ཉེ་དབང་དང་<«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»–དང་།>[72a]བཅས་པའི་ལྷ་རྣམས་ཀྱིས་མཆོད་ཅིང་རྗེད་<«གཡུང་»«པེ་»«སྣར་»བརྗེད།>པ་དང་གུས་པར་སྨྲ་བའི་གནས་སུ་གྱུར་ཏོ། །

il était désormais digne (lit. un objet de) des offrandes, de la vénération et de la révérence (lit. paroles respectueuses) d’Indra, d’Upendra et des autres dieux.

Devenu arhat, il resta autant qu’il voulut au pays de Mathurā, puis se rendit à Śrāvastī. Là, il raconta toute son histoire aux moines.

དེས་དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་ཐོབ་ནས་

Après qu’il ait obtenu l’état d’arhat,

ཡུལ་བཅོམ་བརླག་ཏུ་ཇི་སྲིད་དགའ་བའི་བར་དུ་འདུག་འདུག་ནས་

il resta autant qu’il voulut dans le pays de Mathurā et

མཉན་དུ་ཡོད་པར་སོང་ངོ༌། །

il alla à Śrāvastī.

དེ་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»–དེ།>དེར་སོང་ནས་

Y étant allé,

གཏམ་དེ་རྒྱས་པར་དགེ་སློང་རྣམས་ལ་བསྒྲགས་<«གཡུང་»བརྟན།>སོ། །

il raconta en détail son histoire aux moines.

« Vénérable, demandèrent les moines au Bienheureux, cette prostituée était contrôlée par le désir de la chair. Elle a importuné à un tel point l’honorable Couleur-de-Lotus. Elle s’est retirée du monde grâce à lui, a éliminé toutes les émotions perturbatrices et a manifesté l’état d’arhat. Comment peut-on expliquer tout ceci ?
— Elle a été sa femme pendant cinq cent vies, répondit le Bienheureux. C’est pour cette raison qu’elle s’est éprise de lui au premier regard.

དེ་ནས་དགེ་སློང་རྣམས་ཀྱིས་བཅོམ་ལྡན་འདས་ལ་ཞུས་པ།

Puis les moines s’adressèrent au Bienheureux : «

བཙུན་པ་

Vénérable,

བུ་མོ་སྨད་འཚོང་མ་འདོད་པའི་འདོད་ཆགས་ཀྱི་དབང་དུ་གྱུར་པས། ཚེ་དང་ལྡན་པ་པད་མའི་མདོག་ཇི་ལྟར་མི་དགའ་བར་བགྱིས་པ་དང་སླར་དེ་ཉིད་ལ་བརྟེན་ནས་རབ་ཏུ་བྱུང་སྟེ།

la femme prostituée qui tombe sous l’influence du désir de la chair, qui mécontente d’une telle manière l’honorable Couleur-de-Lotus, qui se retire du monde grâce à lui-même,

ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ནས་

qui élimine toutes les émotions perturbatrices et

དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བགྱིས་པ་ལ་གཟིགས།

qui manifeste l’état d’arhat. Posez-y votre regard. »

བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་སྩལ་པ།

Le Bienheureux dit : «

འདི་ནི་ཚེ་རབས་ལྔ་བརྒྱའི་བར་དུ་འདིའི་ཆུང་མར་གྱུར་ཏེ།

Elle a été sa femme pendant cinq cent vies. De ce fait,

དེའི་སྔོན་གྱི་བག་ཆགས་ཀྱི་གཞི་ཡོད་པས་ན་མཐོང་མ་ཐག་ཏུ་ཀུན་ཏུ་ཆགས་པར་གྱུར་ཏོ། །
parce qu'il y avait la base des habitudes passées, elle s'est éprise de lui au premier regard. »

— Vénérable, quelles actions Couleur-de-Lotus a-t-il réalisées pour naître dans une famille qui vit dans l'opulence, qui possède de grandes richesses et d'innombrables biens ? Quelles actions a-t-il réalisées pour contenter le Bienheureux, pour se retirer du monde selon son enseignement, pour éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifester l'état d'arhat ?
— Ceci est arrivé par le pouvoir de ses souhaits, dit le Bienheureux.
— Vénérable, quels souhaits a-t-il formulés ?

བཙུན་པ་
« Vénérable,
ཚེ་དང་ལྡན་པ་པད་མའི་མདོག་གིས་ལས་ཅི་བགྱིས་ན།
quelles actions Couleur-de-Lotus a réalisées pour que
ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྨིན་པས་ཕྱུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེས་ལ།
le résultat de ces actions le fit naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens ?
བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱང་འདིས་མཉེས་པར་བགྱིས་ནས།
Pour qu'il contente aussi le Bienheureux et
བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་སྟེ<«གཡུང་»«པེ་»ཏེ།>།
se retire du monde selon l'enseignement du Bienheureux et
ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ནས་
élimine toutes les émotions perturbatrices et
དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བགྱིས་ལགས།
manifeste l'état d'arhat ? »
བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་སྩལ་པ།
Le Bienheureux dit : «
སྨོན་ལམ་གྱི་དབང་ལས་གྱུར་ཏོ། །
Ceci est arrivé par le pouvoir de ses souhaits. »
བཙུན་པ་
« Vénérable,
འདིས་གང་དུ་སྨོན་ལམ་བཏབ་ལགས།
quels souhaits a-t-il formulés ? »

— Moines, dit le Bienheureux, dans un passé lointain de cet éon fortuné, quand les hommes vivaient vingt mille ans, le Tathāgata, l'Arhat, le complet et parfait Bouddha, celui doté de la vision et des jambes, le Sugata, le Connaisseur du monde, l'insurpassable Cocher des êtres à guider, l'Enseignant des dieux et des hommes, le Bienheureux Bouddha Kāśyapa était apparu en ce monde. À cette époque, un père de famille vivait à Vārāṇasī avec ses deux épouses. Un jour, il ressentit de la dévotion pour l'enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa et dit à ses épouses :

“Nobles dames, j’en vais me retirer du monde selon l’enseignement du Bienheureux Kāśyapa. Restez dans la maison tout à votre aise.
— Seigneur, répondirent-elles, si vous vous retirez du monde, nous ferons comme vous.
— Très bien, dit-il. Retirez-vous donc en premier. Je quitterai la vie de famille en dernier.” Alors, il mena ses deux épouses à la nonnerie. Les nonnes leur permirent de se retirer du monde et de prendre l’ordination complète. Ensuite, le père de famille pratiqua la générosité, accumula les mérites et se retira du monde à son tour selon l’enseignement du Bienheureux Kāśyapa.

དགེ་སློང་དག་
« Moines,
སྔོན་བྱུང་བ་འདས་པའི་དུས་ན་བསྐལ་པ་བཟང་པོ་འདི་ཉིད་ལ་སྐྱེ་དགུའི་<«ཤོལ་»ཀྱིས>ཚེ་ལོ་ཉི་ཁྲི་ཐུབ་པ་ན། དེ་བཞིན་གཤེགས་པ་དགྲ་བཅོམ་པ་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་རིག་པ་དང་ཞབས་སུ་ལྡན་པ། བདེ་བར་གཤེགས་པ། འཇིག་རྟེན་མཁྱེན་པ། སྐྱེས་བུ་གདུལ་བྱའི་ཁ་ལོ་སྒྱུར་བ། བླ་ན་མེད་པ། ལྷ་དང་མི་རྣམས་ཀྱི་སྟོན་པ། སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་འོད་སྲུང་ཞེས་བྱ་བ་འཇིག་རྟེན་དུ་བྱུང་སྟེ།
à un moment du passé qui s’est déroulé auparavant, pendant ce même éon fortuné, quand la durée de vie des personnes pouvaient [atteindre] vingt mille ans, le Tathāgata, l’Arhat, le complet et parfait Bouddha, celui doté de la vision et des jambes, le Sugata, le Connaisseur du monde, l’insurpassable Cocher des êtres à guider, l’Enseignant des dieux et des hommes, le Bienheureux Bouddha Kāśyapa était apparu en ce monde et
དེའི་ཚེ་བ་ར་ཎ་སཱི་ན་ཁྱིམ་བདག་ཅིག་གནས་པ་ལས་ཆུང་མ་གཉིས་ཡོད་དོ<«གཡུང་»«པེ་»དེ།>། །
à cette époque, un père de famille qui avait deux épouses vivait à Vārāṇasī.
དེ་ནས་ཕྱི་ཞིག་ན་ཁྱིམ་བདག་དེས་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་གི་བསྟན་པ་ལ་དད་པ་སྐྱེད་<«ཅོ་»བསྐྱེད།>ནས་
Ensuite, plus tard, ce père de famille conçut de la dévotion pour l’enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, et
[72b]དེས་<«ཅོ་»–དེས།>ཆུང་མ་གཉིས་ལ་སྨྲས་པ།
il dit à ses deux épouses :
བཟང་མོ་<«གཡུང་»«པི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»+འདི།>གཉིས་
"Nobles [dames] (lit. deux nobles),
ང་ནི། བཅོམ་ལྡན་འདས་འོད་སྲུང་གི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་འབྱུང་དུ་འགྲོ<«གཡུང་»འགྲོས། «ཞོལ་»འགྲོའི།>།
j’en vais me retirer du monde selon l’enseignement du Bienheureux Kāśyapa.
བག་དང་ལྡན་པར་ཁྱིམ་ན་གནས་པར་གྱིས་ཤིག །
Restez dans la maison tout à votre aise.”
དེ་གཉིས་ཀྱིས་སྨྲས་པ།
Elles répondirent tous les deux :
ཇོ་བོ་
"Seigneur,
གལ་ཏེ་དེ་ལྟ་ན་བདག་ཅག་གཉིས་ཀྱང་ཇོ་བོ་རབ་ཏུ་འབྱུང་བའི་སླད་བཞིན་དུ་རབ་ཏུ་འབྱུང་བར་འཚལ་ལོ། །
si vous le faites, nous deux aussi, nous nous retirerons du monde comme vous vous retirez du monde, Seigneur.”
ཁྱིམ་བདག་དེས་སྨྲས་པ།
Le père de famille dit :
གལ་ཏེ་ཁྱེད་གཉིས་ཀྱང་རབ་ཏུ་འབྱུང་བར་འདོད་ན་ཁྱེད་གཉིས་ཐོག་མར་རབ་ཏུ་འབྱུང་བར་གྱིས་ཤིག་དང་
"Si vous voulez aussi toutes les deux vous retirer du monde, commencez par vous retirer du monde toutes les deux.
དེའི་འོག་ཏུ་ང་<«གཡུང་»དེ། «ཅོ་»–ང་།>རབ་ཏུ་འབྱུང་བར་བྱའོ་ཞེས་
Après, je me retirerai du monde.”

དེ་སྐད་སྨྲས་ནས།
dit-il. Puis,
ཁྱིམ་བདག་དེས་ཆུང་མ་དེ་གཉིས་དགེ་སློང་མའི་གཙུག་ལག་ཁང་དུ་ཁྲིད་དེ་
ce père de famille mena ses deux épouses au vihāra des nonnes et
དགེ་སློང་མ་རྣམས་ལ་གཏད་<«ཅོ་»བཏད།>དོ། །
il les remit aux nonnes.
དགེ་སློང་མ་རྣམས་ཀྱིས་ཀྱང་དེ་གཉིས་རབ་ཏུ་ཕྱུང་སྟེ་
Les nonnes leur firent se retirer du monde et
བསྙེན་པར་རྫོགས་པར་བྱས་སོ། །
prendre l'ordination complète.
དེ་གཉིས་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་
Après s'être toutes deux retirées du monde,
ཁྱིམ་བདག་དེ་ཡང་<«ཅོ་»+ནི།>སྦྱིན་པ་དག་སྦྱིན་ཞིང་
le père de famille, quant à lui, pratiqua la générosité,
བསོད་ནམས་དག་བྱས་ནས།
accumula les mérites et
བཅོམ་ལྡན་འདས་འོད་སྲུང་གི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ངོ། །
se retira du monde selon l'enseignement du Bienheureux Kāśyapa.

Devenu moine, il étudia le Tripiṭaka et devint un enseignant doté des connaissances et de l'éloquence qui libère autrui. Des habits, de la nourriture, des couvertures, des coussins, des médicaments et des fournitures médicales lui étaient offerts. Après s'être retirées du monde, les deux nonnes devinrent querelleuses et injurieuses. L'une traita les nonnes de femmes de basse caste. L'autre les traita de prostituées. Le moine qui avait été leur mari parvint à leur faire entendre raison. Elles cessèrent d'être querelleuses. Par ses conseils, elles s'engagèrent dans la pratique de la générosité et l'échange de ses bienfaits. Plus tard, il offrit le repas au Bouddha et à la saṅgha des moines. Il offrit aussi ses services aux stūpas contenant des cheveux et des ongles du Bouddha et fit ce souhait : "Quelle merveille ! Grâce à ces racines vertueuses, puissé-je toujours naître dans une famille qui vit dans l'opulence, qui possède de grandes richesses et d'innombrables biens. Puissé-je aussi être beau, bien proportionné et agréable au regard. Par mes actes, puissé-je contenter le Bienheureux Bouddha que deviendra le jeune brahmane Uttara selon la prophétie du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. Puissé-je ne rien faire qui lui déplaise. Puissé-je me retirer du monde d'après son enseignement, éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifester l'état d'arhat."

དེ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་
Après qu'il se soit retiré du monde,
སྡེ་སྣོད་གསུམ་བསླབས་ཏེ།
il étudia le Tripiṭaka et
རིག་<«གཡུང་»«པི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»རིགས།>པ་དང་གྲོལ་བའི་སྤོབས་<«ཅོ་»སྤོབས།>པ་དང་ལྡན་པའི་ཆོས་སྨྲ་བ། གོས་དང་ཟས་དང་མལ་ཆ་དང་སྟན་དང་ནད་གསོས་དང་སྨན་ཐོང་རྣམས་རྙེད་<«ཅོ་»བརྙེད།>པར་གྱུར་ཏོ། །
il [devint] un enseignant du Dharma qui possédait les connaissances et l'éloquence pour libérer. Il recevait (lit. obtenait) des habits, de la nourriture, des couvertures, des coussins, des médicaments et

des fournitures médicales et
དགེ་སློང་མ་དེ་གཉིས་ནི་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས།
les deux nonnes, après s’être retirées du monde,
འཐབ་ཀྲོལ་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»སྒྲོལ།>ཅན་ཁ་ཚོས་<«པེ་»«ཅོ་»ཟས།>དན་པར་གྱུར་ཏེ།
elles devinrent querelleuses et injurieuses et
དེ་གཉིས་ལས་<«གཡུང་»«པེ་»ལ།>གཅིག་གིས་ནི་དགེ་སློང་མ་རྣམས་ལ་རིགས་ངན་མོ་ཞེས་བྱ་བའི་ཚིག་སྨྲས་སོ། །
des deux, l’une traita (lit. dit) les nonnes de [femmes] de mauvaise caste.
གཅིག་གིས་ནི་སྨད་འཚོང་མ་ཞེས་བྱ་བའི་ཚིག་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»+གིས།>སྨྲས་སོ། །
L’autre les traita de prostituées.
དེ་ནས་དགེ་སློང་དེས་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»མ།>དེ་གཉིས་འཐབ་ཀྲོལ་<«གཡུང་»«པེ་»སྒྲོལ།>ཅན་དུ་གྱུར་པ་དེ་<«པེ་»པར།>ལས་བཀག་ནས།
Ensuite, ce moine les fit cesser d’être querelleuses et
སྦྱིན་པ་དང་སྦྱིན་པའི་བགོ་བཤའ་བྱེད་པ་ལ་བཙུད་དོ། །
les engagea dans la [pratique de la] générosité et l’échange de la générosité.
དེ་ནས་ཕྱིས་དགེ་སློང་དེས་<«གཡུང་»«པེ་»ངས།>སངས་རྒྱས་ལ་སོགས་པ་དགེ་སློང་གི་དགེ་འདུན་བཤོས་གསོལ་ཏེ།
Ensuite, plus tard, ce moine offrit le repas au Bouddha et à la saṅgha des moines et
དབུ་སྐྲ་<«གཡུང་»དབྲ། «པེ་»སྐྲ།>དང་སེན་མོའི་མཆོད་རྟེན་དག་ལ་ཡང་བཀུར་སྟི་བྱས་ནས་
il offrit aussi ses services aux stūpa [contenant] des cheveux et des ongles et
སྨོན་ལམ་བཏབ་པ།
il fit ce souhait :
ཀྱེ་མ་
"Quelle merveille !
དགེ་བའི་རྩ་བ་འདིས་བདག་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེ་བ་དེ་དང་དེར་ཕྱུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེ་བར་ཤོག་ཅིག །
Grâce à ces racines vertueuses, puissé-je toujours naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens.
གཟུགས་བཟང་ཞིང་བལྟ་<«ལི་»«སྣར་»«ཅོ་»ལྟ།>ན་སྡུག་ལ་མཛེས་པར་ཡང་གྱུར་ཅིག །
Puissé-je aussi avoir un corps harmonieux (lit. noble), agréable au regard et beau.
ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་གིས་བྲམ་ཟེའི་ཁྱེའུ་བླ་མ་ལུང་བསྟན་པ་གང་ཡིན་པའི་སངས་[73a]རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་བདག་གིས་
མཉེས་པར་བྱེད་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»བགྱིད།>པར་གྱུར་ཅིག །
Puissé-je contenter par mes actes le Bienheureux Bouddha que [deviendra] le jeune brahmane Uttara [d’après] la prophétie du complet et parfait Bouddha Kāśyapa.
མི་མཉེས་པར་བྱེད་པར་མ་གྱུར་ཅིག །
Puissé-je ne rien faire qui le mécontente.
དེ་ཁོ་ནའི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་
M’étant retiré du monde d’après son (lit. à lui-même) enseignement et
ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ་
après avoir éliminé toutes les émotions perturbatrices,
དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག་ཅེས་
puissé-je manifester l’état d’arhat (lit. l’arhat-même).”
བྱས་སོ། །
dit-il.

Les deux nonnes le virent se recueillir et lui demandèrent quelle prière il réalisait. En réponse, il détailla les souhaits qu’il venait de formuler. Elles ajoutèrent : “Grâce à vous,

être sublime, puissions-nous contenter le Bienheureux Bouddha. Puissions-nous ne rien faire qui lui déplaise. Puissions-nous nous retirer du monde d’après son enseignement, éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifester l’état d’arhat. Puissions-nous toutes les deux ne pas devoir subir le résultat d’avoir insulté toutes ces nonnes.”

དེ་ནས་དགེ་སློང་མ་དེ་གཉིས་ཀྱིས་དེ་<«ལི་»«ཅོ་»—ཏེ།>མཐོང་ནས་
Ensuite, les deux nonnes le virent et
འཕགས་པ་
"[Être] sublime,
ཁྱོད་ཀྱིས་སྨོན་ལམ་ཇི་ལྟ་བུ་ཞིག་བཏབ་ཅེས་
quel souhait avez-vous fait ?”
དྲིས་སོ། །
demandèrent-elles.
དེས་ཀྱང་དེ་གཉིས་ལ་རྒྱས་པར་བསྟན་<«གཡུང་»བརྟན།>ནས།
Il le leur expliqua en détail et
དེ་གཉིས་ཀྱིས་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»—ཀྱིས།>ཀྱང་དེ་ཐོས་ནས་
elles entendirent ceci toutes les deux et
སྨོན་ལམ་བཏབ་པ།
elle firent ce souhait :
བདག་ཅག་གཉིས་ཀྱིས་ཀྱང་འཕགས་པ་ཁྱོད་ཉིད་ལས་<«ཞོལ་»ལ།>བརྟེན་ཏེ་
"Nous deux aussi, grâce à vous, [être] sublime,
སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་མཉེས་པར་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །
puissions-nous contenter le Bienheureux Bouddha.
མི་མཉེས་པར་བྱེད་པར་མ་གྱུར་ཅིག །
Puissions-nous ne rien faire qui le mécontente.
དེ་ཁོ་ནའི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་
Nous étant retirées du monde d’après son (lit. à lui-même) enseignement et
ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ་
après avoir éliminé toutes les émotions perturbatrices,
དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །
puissions-nous manifester l’état d’arhat (lit. l’arhat-même).
བདག་ཅག་གཉིས་ཀྱིས་དགེ་སློང་མ་མང་པོ་<«གཡུང་»«ལི་»«ཅོ་»མོ།>ཞིག་ལ་ཚིག་རྩུབ་པོ་སྨྲས་པའི་ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྨིན་པའི་སྐལ་བ་ཅན་དུ་བདག་ཅག་གཉིས་མ་གྱུར་ཅིག་ཅེས་
Puissions-nous toutes les deux ne pas devoir subir [le résultat] d’avoir dit des paroles blessantes à ces nombreuses nonnes.”
བྱས་སོ། །
dirent-elles.

Voyez-vous, moines, à cette époque, Couleur-de-Lotus était ce moine. Les deux nonnes d’alors sont les deux nonnes d’aujourd’hui. Il avait offert le repas au Bouddha et à la saṅgha des moines. Il avait offert ses services aux stūpas contenant les cheveux et les ongles du Boudha et il avait formulé ces vœux. C’est pourquoi il est né dans une famille aussi fortunée. De plus, moines, je suis devenu en tout point l’égal du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, j’ai obtenu une force égale à la sienne, des moyens habiles et des actes égaux aux siens. C’est aussi dû à ses souhaits qu’il m’a contenté et n’a rien fait qui

m’a déplu. Il s’est retiré du monde d’après mon enseignement. Il a éliminé toutes les émotions perturbatrices et a manifesté l’état d’arhat.

དགེ་སློང་དག་

Moines,

ཇི་སྙམ་དུ་སེམས།

qu’en pensez-vous ?

དེའི་ཚེ་དགེ་སློང་དུ་གྱུར་པ་གང་ཡིན་པ་དེ་ནི་པད་མའི་མདོག་འདི་ཉིད་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»ཉིད།>ཡིན་ནོ། །

À cette époque, celui qui était ce moine est Couleur-de-Lotus lui-même.

དེའི་ཚེ་དགེ་སློང་མ་གཉིས་སུ་གྱུར་པ་གང་ཡིན་པ་དེ་གཉིས་ནི་དགེ་སློང་མ་འདི་གཉིས་པོ་ན་ཡིན་ནོ། །

À cette époque, celles qui étaient les deux nonnes sont ces deux nonnes elles-mêmes.

དགེ་སློང་དེས་དེར་སངས་རྒྱས་ལ་སོགས་པ་དགེ་སློང་གི་དགེ་འདུན་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཞོ་»འདུན། «ཅོ་»འདུན་ལ།>བཤོས་གསོལ་ཏེ།

Que ce moine ait alors offert le repas au Bouddha et à la saṅgha des moines et

དབུ་སྐྲ་<«གཡུང་»དཀྲ།>དང་སེན་མོའི་མཆོད་རྟེན་རྣམས་ལ་བཀུར་སྟི་བྱས་ནས།

qu’il ait aussi offert ses services aux stūpa [contenant] des cheveux et des ongles,

སྨོན་ལམ་བཏབ་པའི་ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྨིན་<«པེ་»སྨིན།>པས་ཕྱུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེས་ཏེ།

l’action d’avoir fait ces souhaits le fit naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens, puis

དགེ་སློང་དག་

moines,

ང་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་དང་ཤིན་ཏུ་མཉམ་པ་དང་ཤུགས་མཉམ་པ་དང་མཛད་པ་མཉམ་པ་དང་ཐབས་མཉམ་པ་བརྙེས་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»སྙེད།>པར་གྱུར་ནས།

je suis devenu en tout point (lit. très) l’égal du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, j’ai obtenu une force égale [à la sienne], des moyens [habiles] égaux [aux siens] et des actes égaux [aux siens],

འདིས་<«ཅོ་»ཕྱིས།>ང་མཉེས་པར་བྱས་ཏེ་

il m’a contenté et

མི་མཉེས་པར་མ་བྱས་ལ།

n’a rien fait qui me mécontente, puis

ང་<«པེ་»ནི།>ཉིད་ཀྱི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་

il s’est retiré du monde selon mon (lit. à moi-même) enseignement et

ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ་

après avoir éliminé toutes les émotions perturbatrices,

དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱས་སོ། །

il a manifesté l’état d’arhat.

Les deux nonnes avaient formulé le souhait de pouvoir contenter le Bienheureux Bouddha grâce à lui, de ne rien faire qui lui déplaise, de se retirer du monde d’après son enseignement, d’éliminer toutes les émotions perturbatrices et de manifester l’état d’arhat. Grâce à ces souhaits et grâce à lui, elles m’ont contenté, n’ont rien fait qui m’a déplu. Elles se sont retirées du monde d’après mon enseignement. Elles ont éliminé toutes les émotions perturbatrices et ont manifesté l’état d’arhat. Elles avaient traité les

nonnes de femmes de basse caste et de prostituées. Le résultat de ces insultes fit que l’une est née dans une basse caste et l’autre est devenue une prostituée.

དགེ་སློང་མ་དེ་གཉིས་ཀྱིས་དེར་སྨོན་ལམ་བཏབ་སྟེ།
Les deux nonnes ait formulé ce souhait :
བདག་ཅག་གཉིས་ཀྱིས་འདི་ཉིད་ལ་བརྟེན་ཏེ་
"Nous deux aussi, grâce à lui,
སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་མཉེས་པར་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །
puissions-nous contenter le Bienheureux Bouddha.
མི་མཉེས་པར་བྱེད་པར་མ་གྱུར་ཅིག །
Puissions-nous ne rien faire qui le mécontente.
དེ་ཡོ་ནའི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་
Nous étant retirées du monde d’après son (lit. à lui-même) enseignement et
ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ་
après avoir éliminé toutes les émotions perturbatrices,
དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག་ཅེས་
puissions-nous manifester l’état d’arhat (lit. l’arhat-même).”
བྱས་པས་ནི། འདི་གཉིས་ཀྱིས་འདི་ལས་<«ཚོལ་»«ལ།>བརྟེན་ནས་
Pour avoir fait [ce souhait], toutes les deux, grâce à lui,
ད་<«ཚོལ་»«ནི།>ལྟར་ང་མཉེས་པར་བྱས་ཏེ་
maintenant, elles m’ont contentées et
མི་མཉེས་པར་མ་བྱས་ལ།
n’ont rien fait qui me mécontente, puis
ང་ཉིད་ཀྱི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་
elles se sont retirées du monde selon mon (lit. à moi-même) enseignement et
ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ་
elles ont éliminé toutes les émotions perturbatrices et
དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱས་སོ། །
elles ont manifesté l’état d’arhat.
དེ་གཉིས་ཀྱིས་དེར་དགེ་སློང་མ་མང་པོ་<«ལི་»«སྣར་»«ཅོ་»མོ།>ཞིག་ལ་གཅིག་གིས་ནི་རིགས་ངན་མོ་ཞེས་བྱ་བའི་ཚིག་བརྗོད་ལ་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»ག།>།
À ces nombreuses nonnes, des deux l’une les a traitées de [femmes] de mauvaise caste et
གཅིག་གིས་ནི་སྨད་འཚོང་མ་ཞེས་བྱ་བའི་ཚིག་བརྗོད་པའི་ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྨིན་པས་ནི།
l’autre les a traitées de prostituées. Le résultat de ces actions
གཅིག་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»–གཅིག>རིགས་ངན་མོའི་རིགས་སུ་སྐྱེས་ལ་
fit que l’une est née dans une mauvaise caste et
གཅིག་ནི་སྨད་འཚོང་མར་གྱུར་ཏོ། །
l’autre est devenue une prostituée. »

— Vénérable, demandèrent encore les moines, quelles actions Couleur-de-Lotus a-t-il réalisées pour naître dans une famille qui vit dans l’opulence, qui possède de grandes richesses et d’innombrables biens ? Quelles actions a-t-il réalisées pour être beau, bien proportionné, agréable au regard et avoir la teinte de l’essence de lotus ?
— Ceci est arrivé par le pouvoir de ses souhaits, dit le Bienheureux.
— Vénérable, quels souhaits a-t-il formulés ?

བཙུན་པ་
« Vénérable,
པད་མའི་མདོག་གིས་ལས་ཅི་ཞིག་བགྱིས་ན་
quelles actions Couleur-de-Lotus a réalisées pour que
ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྨིན་པས་ཕྱུག་<«གཡུང་»ཕྱུ། «ཅོ་»ཕྱུག>ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེས་ལ།
le résultat de ces actions le fit naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens ?
གཟུགས་བཟང་ཞིང་བལྟ་<«ལི་»«སྣར་»«ཅོ་»ལྟ།>ན་སྡུག་ལ་མཛེས་པར་གྱུར་ཏེ་
[Son] corps devint harmonieux (lit. noble), agréable au regard et beau, et
པད་མའི་སྙིང་པོའི་མདོག་འདྲ་བར་གྱུར་ལགས།
il avait la teinte de l’essence de lotus ? »
བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་སྩལ་པ།
Le Bienheureux dit : «
སྨོན་ལམ་གྱི་དབང་ལས་གྱུར་ཏོ། །
Ceci est arrivé par le pouvoir de ses souhaits. »
བཙུན་པ་
« Vénérable,
འདིས་གང་དུ་སྨོན་ལམ་བཏབ་ལགས།
« Quels souhaits a-t-elle formulés ? »

— Moines, dans un passé lointain, un gardien de jardin vivait dans un village de montagne. Son jardin était garni de merveilleuses fleurs, de fruits succulents, d’ombrages parfaits et d’étangs magnifiques. Les étangs étaient recouverts de lotus bleus, de lotus, de nénuphars et de lotus blancs. Des cygnes, des canards et des animaux sauvages y faisaient résonner leurs cris mélodieux.
*Quand un Bienheureux Bouddha n’est pas en vie, par compassion pour les êtres démunis qui souffrent, apparaissent des bouddhas solitaires, les uniques êtres dignes d’offrandes de ces temps-là. Ils se plaisent dans les habitats et les conditions des lieux isolés.*
Ainsi, un bouddha solitaire s’était établi dans ce jardin. Un jour, le gardien se leva tôt le matin, sortit et vit ce bouddha solitaire les jambes croisées, les membres ramassés comme un roi des nāgas qui se serait endormi. Il ressentit une joie intense à son égard. Plus tard, il lui offrit le repas et des habits, et répandit sur lui des lotus bleus, des lotus, des nénuphars et des lotus blancs. Ensuite, il fit le souhait suivant : “Quelle merveille ! Grâce à ces racines vertueuses, puissé-je toujours naître dans une famille qui vit dans l’opulence, qui possède de grandes richesses et d’innombrables biens. Puissé-je aussi être beau, bien proportionné et agréable au regard. Puisse la teinte de mon corps être semblable à la couleur de l’essence de lotus. Puissé-je contenter un enseignant bien supérieur à cet être. Puissé-je ne rien faire qui lui déplaise. Puissé-je aussi obtenir des qualités semblables à celles qu’il possède.”
དགེ་སློང་དག་
« Moines,

སྔོན་བྱུང་བ་འདས་པའི་དུས་ན་རི་ཁྲོད་ཅིག་<«གཡུང་»«པེ་»གཅིག>ན་ཀུན་དགའ་ར་བའི་སྲུངས་<«གཡུང་»«པེ་»བསྲུངས། «སྣར་»བསྲུང། «ཞོལ་»སྲུང།>མ་ཞིག་གནས་པ་དེའི་ཀུན་དགའ་ར་བ་མེ་ཏོག་ཕུན་སུམ་ཚོགས་པ་དང༌། འབྲས་བུ་ཕུན་སུམ་ཚོགས་པ་དང༌། བསིལ་གྲིབ་ཕུན་སུམ་ཚོགས་པ་དང༌། རྫིང་བུ་<«གཡུང་»«པི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»—བུ།>ཕུན་སུམ་ཚོགས་པ་དང་ལྡན་ཏེ།

dans une époque révolue du passé, dans un village de montagne se trouvait un gardien de jardin. Dans son jardin se trouvaient de merveilleuses (lit. parfaites) fleurs, des fruits succulents (lit. parfaits), des ombrages parfaits et des étangs merveilleux (lit. parfaits) et

རྫིང་དེ་དག་ཀྱང་མེ་ཏོག་ཨུད་པ་ལ་དང་པད་མ་དང་ཀུ་མུ་ད་<«ཅོ་»—ད།>དང༌། པད་མ་དཀར་པོས་གང་བ་དང་ངང་པ་དང་ངུར་པ་དང་ཟལ་མོ་རྣམས་སྐད་འབྱིན་པ་དང་ལྡན་པར་འདུག་གོ། །

ces étangs étaient emplis de lotus bleus, de lotus, de nénuphars et de lotus blancs. S’y trouvaient aussi des cygnes, des canards et des animaux (lit. bétail femelle strié) qui faisaient résonner leurs cris.

སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་མི་བཞུགས་པའི་ཚེ། རང་སངས་རྒྱས་སྡུག་ཅིང་ཕོངས་པ་རྣམས་ལ་སྙིང་བརྩེ་བ། བས་མཐའི་གནས་མལ་གྱིས་འཚོ་བ། བསེ་རུ་ལྟ་བུའི་འཇིག་རྟེན་གྱི་ཡོན་གནས་གཅིག་པུ་རྣམས་འཇིག་རྟེན་དུ་འབྱུང་སྟེ།

Quand un Bienheureux Bouddha n’est pas en vie, par compassion pour les [êtres] qui souffrent et qui sont démunis, les bouddhas solitaires qui vivent dans les habitats et dans les conditions (lit. couvertures) des lieux isolés (lit. extrémité de la terre) et qui sont les uniques [êtres] dignes (lit. vivent de) d’offrandes apparaissent dans le monde.

རང་སངས་རྒྱས་གཅིག་གིས་ཀུན་དགའ་ར་བ་དེར་གནས་བཅས་སོ། །

Un [tel] bouddha solitaire s’établit dans ce jardin.

དེ་ནས་ཀུན་དགའ་ར་བའི་སྲུངས་<«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»སྲུང།>མ་དེ་ནང་པར་སྔར་ལངས་ཏེ་

Ensuite, le gardien de ce jardin se leva tôt le matin,

ཀུན་དགའ་ར་བ་དེར་སོང་བ་ལས།

alla dans le jardin et

ཀུན་དགའ་ར་བའི་སྲུངས་<«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»སྲུང།>མ་དེས་རང་སངས་རྒྱས་དེ་[74a]ཀླུའི་རྒྱལ་པོ་ལུས་བསྐྱིལ་ཏེ་དེ་གཉིད་<«སྣར་»«ཅོ་»གཉིས།>ཀྱིས་ལོག་པ་བཞིན་དུ་སྐྱིལ་མོ་ཀྲུང་<«གཡུང་»«པེ་»དཀྱིལ་མོ་དཀྲུང། «པི་»སྐྱིལ་མོ་དཀྲུང། «ཅོ་»སྐྱིལ་མོ་དཀྲུངས།>བཅས་ཏེ་འདུག་པ་མཐོང་ངོ། །

ce gardien de jardin vit ce bouddha solitaire les jambes croisées, les membres (lit. le corps) ramassés comme un roi des nāgas qui se serait endormi.

མཐོང་ནས་ཀྱང་

L’ayant vu,

མཆོག་ཏུ་དགའ་བ་སྐྱེས་སོ། །

il ressentit une joie intense (lit. suprême).

དགའ་བ་སྐྱེས་ནས་

Ayant ressenti cette joie,

རང་སངས་རྒྱས་དེ་ཀུན་དགའ་ར་བ་དེ་ཉིད་དུ་བཤོས་གསོལ་ནས་

il offrit le repas à ce bouddha solitaire dans ce même jardin et

ན་བཟའ་ཡང་ཕུལ་ཏེ།

il lui offrit aussi des habits et

མེ་ཏོག་ཨུད་པ་ལ་དང་པད་མ་དང་ཀུ་མུ་ད་དང་པད་མ་དཀར་པོ་རྣམས་ཀྱིས་གཏོར་ནས་

répandit sur lui des lotus bleus, des lotus, des nénuphars et des lotus blancs. Puis,

སྨོན་ལམ་བཏབ་པ།

il fit ce souhait :

ཀྱེ་མ་

"Quelle merveille !

དགེ་བའི་རྩ་བ་འདིས་བདག་གང་<«ཅོ་»—གང་།>དང་གང་དུ་སྐྱེ་བ་དེ་དང་དེར་ཕྱུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེ་བར་ཤོག་ཅིག །

Grâce à ces racines vertueuses, puissé-je toujours naître dans une

lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens.
གཟུགས་བཟང་ཞིང་བལྟ་<«ལི་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོ་»སྡུ།>ན་སྡུག་ལ་མཛེས་པར་ཡང་གྱུར་ཅིག །
Puissé-je aussi avoir un corps harmonieux (lit. noble), agréable au regard et beau.
བདག་གི་ལུས་<«ཞོལ་»+ཀྱི།>མདོག་པད་མའི་སྙིང་པོའི་ཁ་དོག་ལྟ་བུར་གྱུར་ཅིག །
Puisse la teinte de mon corps être semblable à la couleur de l’essence de lotus.
འདི་བས་ཀྱང་ཁྱད་པར་དུ་འཕགས་པའི་སྟོན་པ་མཉེས་པར་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །
Puissé-je contenter un enseignant bien supérieur à lui.
མི་མཉེས་པར་བྱེད་པར་མ་གྱུར་ཅིག །
Puissé-je ne rien faire qui le mécontente.
ཡོན་ཏན་གྱི་ཚོགས་འདི་ལྟ་བུ་དག་ཀྱང་ཐོབ་པར་གྱུར་ཅིག་ཅེས་
Puissé-je aussi obtenir des qualités semblables à celles-ci”,
བྱས་སོ། །
dit-il.

Voyez-vous, moines, à cette époque, celui qui était ce gardien de jardin est Couleur-de-Lotus. Il servit ce bouddha solitaire et formula ces vœux. C’est ainsi qu’il est né dans une famille aussi fortunée. Il est devenu beau, bien proportionné et agréable au regard. La teinte de son corps est devenue semblable à la couleur de l’essence de lotus.

དགེ་སློང་དག་
Moines,
ཇི་སྙམ་དུ་སེམས།
qu’en pensez-vous ?
དེའི་ཚེ་ཀུན་དགའ་ར་བའི་སྲུངས་<«སྣར་»«ཞོལ་»སྲུང་།>མར་གྱུར་པ་དེ་<«པེ་»–དེ།>ནི་པད་མའི་མདོག་འདི་ཉིད་ཡིན་ཏེ།
À cette époque, celui qui était ce gardien de jardin est Couleur-de-Lotus lui-même.
དེས་རང་སངས་རྒྱས་དེ་ལ་བཀུར་སྟི་བྱས་ནས་
Il servit ainsi ce bouddha solitaire et
སྨོན་ལམ་བཏབ་པའི་ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྨིན་པས་ཕྱུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེས་ནས་
l’action d’avoir fait ces souhaits le fit naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens, puis
གཟུགས་བཟང་ཞིང་བལྟ་<«ལི་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོ་»སྡུ།>ན་སྡུག་ལ་མཛེས་པར་གྱུར་ཏེ་
faire son corps devenir harmonieux (lit. noble), agréable au regard et beau et
ལུས་ཀྱི་མདོག་པད་མའི་སྙིང་པོའི་ཁ་དོག་ལྟ་བུར་གྱུར་ཏེ།
fit que la teinte de son corps devienne semblable à la couleur de l’essence de lotus et

Moines, il m’a contenté, moi qui suis cent mille fois dix millions de fois très largement supérieur à un bouddha solitaire. Il n’a rien fait qui m’a déplu. Il s’est retiré du monde d’après mon enseignement, a éliminé toutes les émotions perturbatrices et a manifesté l’état d’arhat. »

དགེ་སློང་དག་
moines,

རང་སངས་རྒྱས་བྱེ་བ་ཕྲག་འབུམ་བས་ཀྱང་ཆེས་ལྷག་པར་ཁྱད་པར་དུ་འཕགས་པ་ང་<«གཡུང་»«པེ་»དེ།>ལྟ་བུ་འདིས་མཉེས་པར་བྱས་ཏེ་
il a contenté quelqu’un comme moi qui suis cent mille fois dix millions de fois très largement supérieur à un bouddha solitaire et
མི་མཉེས་པར་མ་བྱས་ལ<«ཅོ་»ག།>།
n’a rien fait qui me mécontente, puis
ང་ཉིད་ཀྱི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་
il s’est retiré du monde selon mon (lit. à moi-même) enseignement et
ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ།
il a éliminé toutes les émotions perturbatrices et
དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱས་སོ། ། ། །
il a manifesté l’état d’arhat. »